

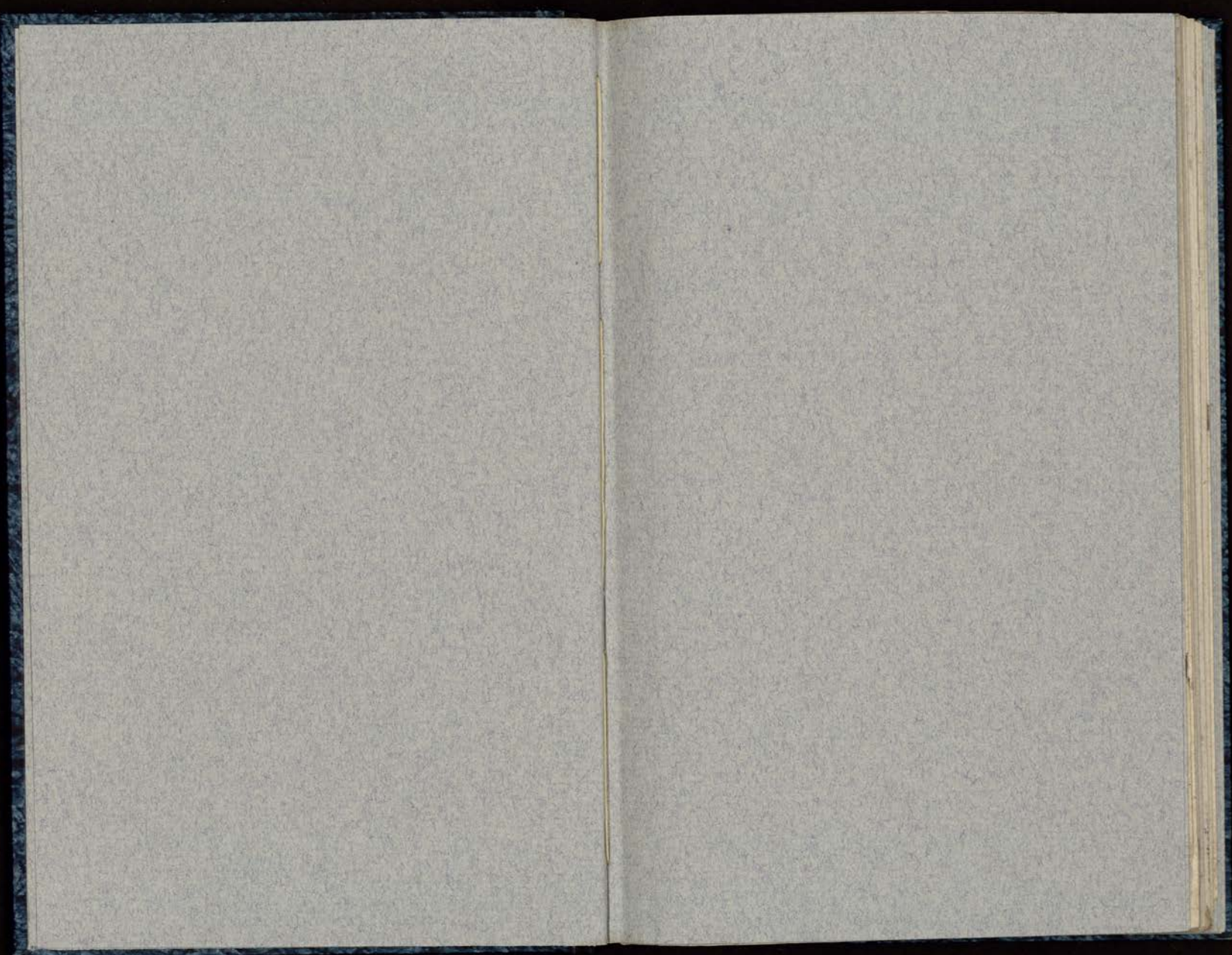
1R  
796

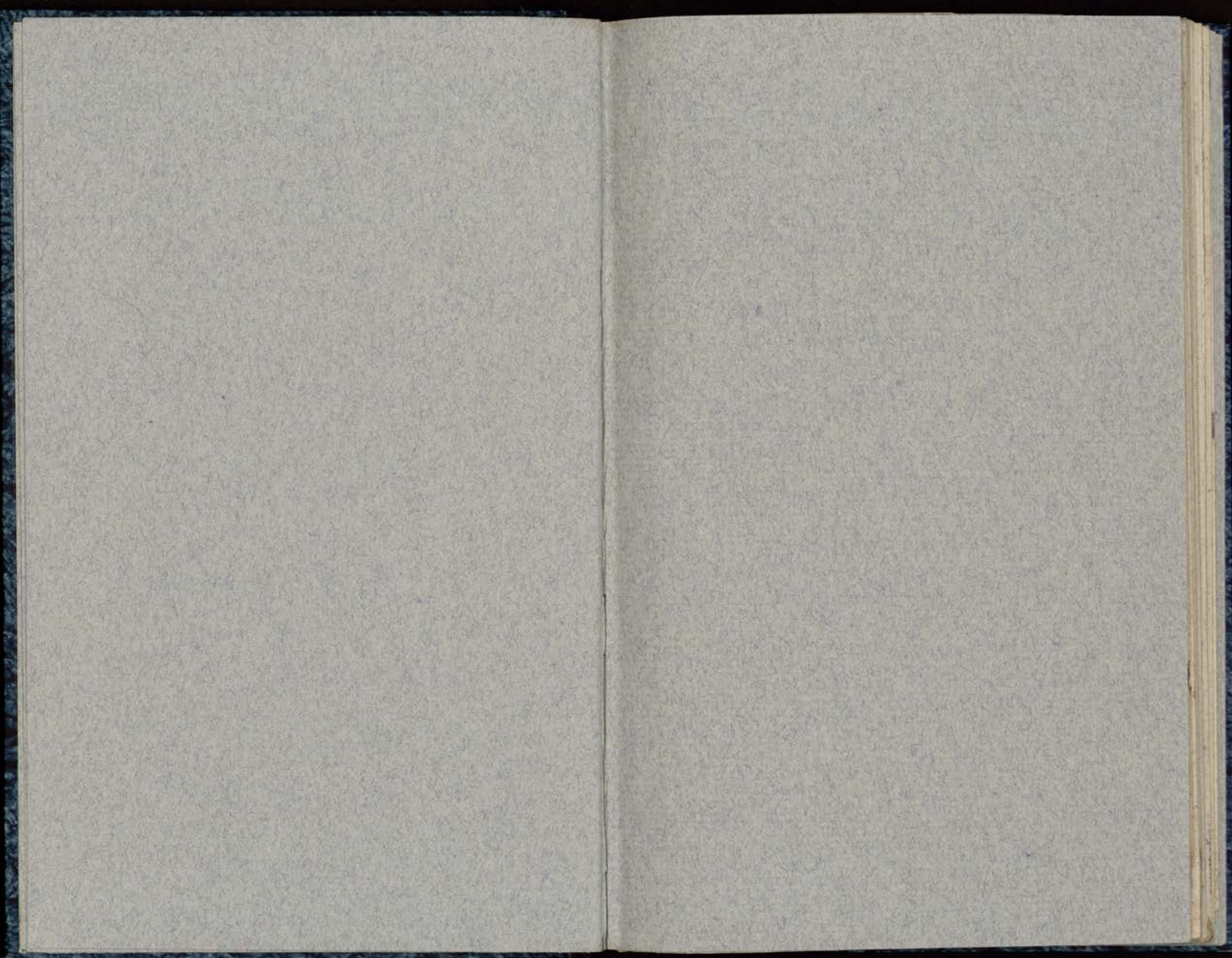
126

10R  
796



N<sup>o</sup> 126





102  
796

# La Civilité honneste

POUR L'INSTRUCTION  
des Enfans.

EN LAQUELLE EST MISE  
Du commencement la maniere d'apprendre à bien  
lire, prononcer & écrire; & nouveau corrigée,  
& augmentée à la fin d'un très-beau Traité  
pour bien apprendre l'Orthographe.

Dressée par un Missionnaire.

Ensemble les beaux Préceptes & enseignemens  
pour instruire la Jeunesse à se bien conduire  
dans toutes sortes de Compagnies.



A TROYES,  
Chez GARNIER le Jeune, Imprimeur-  
Libraire, rue du Temple.

---

Avec Permission.

---

---

## AU LECTEUR.

*SI tu veux apprendre science ,  
Craindre Dieu en révérence ,  
Souvent pense à t'humilier  
En ton secret pour le prier.*


*Sois attentif & débonnaire ,  
Continent , sans autre affaire ,  
Sobre , vaillant , laborieux ,  
Du monde ne sois curieux.*

*En nul péché ne te déborde ,  
Ce qu'as appris souvent recorde ,  
Et l'enseigne à qui tu pourras ,  
Cela faisant , savant seras.*

---

**J**'Ai lu par ordre de Monseigneur le Chancelier, un Livre intitulé : *La Civilité puérile & honnête, &c.* dans lequel je n'ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression ; en foi de quoi j'ai signé ces Présentes. A Paris, le deuxième jour de Juin mil sept cent quatorze.

*Signé, DANCHET,*



## PRÉFACE A LA JEUNESSE

qui aime l'honneur.

**L**A lecture de ce Livre ne vous fera pas inutile, mes chers Enfans, elle vous apprendra ce que vous devez à Dieu, au moins quant à vos actions extérieures, & elle vous instruira de la manière en laquelle vous devez vous comporter à l'égard de votre prochain, pour lui rendre tous les devoirs de civilité à quoi la charité Chrétienne vous oblige.

Ne croyez pas que ce Livre que je vous présente, soit pour vous apprendre l'esprit du monde, à faire des complimens à perte de vue, des révérences à la mode, & dire tout le contraire de ce que vous pensez, pour vous insinuer dans l'amitié de ceux avec lesquels vous conversez ordinairement: La Civilité étant une vertu morale, & mé-

me Chrétienne ( puisque S. Paul dit que l'on se prévienne d'honneur ) elle ne vous enseignera rien que de bon , aussi n'est-ce pas pour vous rendre plus mondains , mais pour vous rendre plus Chrétiens.

Et si elle ne vous enseigne pas le souverain amour que vous devez à Dieu , l'appréhension de ses Jugemens, la reconnoissance de ses bienfaits & le soin de votre salut , qui doit faire le plus grand de vos empressements , elle vous instruira au moins sur une partie de la justice Chrétienne , qui vous apprend d'honorer un chacun , en reconnoissant en votre prochain les graces & belles qualités que Dieu y a mises , de ne faire à votre frere Chrétien ( de telle qualité ou condition qu'il puisse être ) aucune chose qui puisse lui déplaire , enfin ne faire à autrui que ce que vous voudriez qui vous fût fait à vous-même.

Remarquez néanmoins , mes chers Enfants , que le chemin le plus court pour devenir honnête homme , c'est de hanter les honnêtes gens , & de prendre garde à leur maniere d'agir , parce que les exemples ont beaucoup plus de force sur nos esprits que les paroles.



# LES REGLES DE LA CIVILITÉ P U É R I L E

Pour instruire les Enfans dans toute honnêteté & bienfiance.

DE LA NECESSITÉ DE BIEN  
élever la Jeunesse.

PREMIEREMENT.



L'Education de la Jeunesse est assurément de la dernière conséquence. Depuis la corruption de notre nature par le péché de notre première Père, l'homme est si misérable, qu'il ne produit rien de bon que de mauvais : ainsi ce n'est pas assez de n'apprendre rien de mal aux Enfans , ou de ne leur point montrer de mauvais exemples , pour les rendre bons il faut déraciner en eux ce qui ne vaut rien.

2 Quelque bon naturel que puisse avoir un enfant, il y a toujours à reprendre, & ces défauts qui prennent racines en la nature, sont capables de les perdre avec le temps, si l'on n'y remédie de bonne heure.

3 Ainsi, Père & Mère, vous voyez l'obligation indispensable que vous avez de prendre grand soin de vos Enfants; faites leur prendre de bonnes habitudes, instruisez-les pendant qu'ils sont jeunes, élevez-les en la crainte de Dieu, portez-les à l'acquisition de leurs devoirs envers leur prochain, faites leur apprendre les règles de la bienséance, & faites les leur pratiquer: ne leur laissez rien passer, reprenez-les quand ils manquent; faites néanmoins que vos répressionne n'ayent aucune aigreur, & que qu'ils n'en fassent point de profit: c'est par cette éducation que vous leur donnez, que leur naturel deviendra bon & honnête, & assurément quelques beaux esprits qu'ils puissent avoir, ils deviennent bientôt si vous les négligez en leur jeunesse.

4 Ne soyez pas assez indiscret pour supporter vos Enfants dans le mal, prenez des querelles avec vos voisins & voisines à leur occasion, les Enfants qui voient que l'on prend leur parti en deviennent plus insolents.

5 Quand vous sauriez l'innocence de vos Enfants & que vous seriez assuré que c'est sans raison que l'on s'en plaint, vous ne devriez pas

le favorisez pour cela, si sage qu'il puisse être, il y aura toujours quelque défaut en sa conduite, ainsi arrêtez-vous à ce défaut pour l'en reprendre, sans avoir égard au fond de l'affaire pour juger s'il a droit ou non, dites-lui que s'il eût été ailleurs, cela ne lui seroit pas arrivé, & ne permettez pas qu'il rende injure pour injure, quelque tort que l'on puisse lui avoir fait.

Pour ne point surcharger la mémoire des Enfants, on leur fera dire;

Le premier jour,	a, b, c, d,
Le second jour,	e, f, g, h,
Le troisième jour,	i, k, l, m,
Le quatrième jour,	n, o, p, q,
Le cinquième jour,	r, s, t, u,
Le sixième jour,	v, x, y, z, &

Le septième jour, il faut réduire toutes ces lettres ensemble. Ainsi petit-à-petit l'apprentif fera bien plus de progrès qu'en lui surchargeant la mémoire, en ménageant son esprit à la force de son jugement.

Le Maître doit montrer la leçon deux ou trois fois au Disciple avant que de lui faire répéter, sans trop s'attacher à le faire deviner; car une difficulté, particulièrement à la Jeunesse, peut la sâcher ou rebuter: mais au contraire, le temps, l'usage & l'expérience le rendent capable de concevoir, & que l'on peut faire la précipitation.

Alphabets de plusieurs sortes d'écritures,  
pour mieux instruire les Enfans.

La prononciation des Lettres de l'Alphabet.

Lettres Romaines, Capitales.

A, B, C, D, E, F, G, H, I, J, K, L, M, N, O, P, Q, R,  
S, T, V, U, X, Y, Z.

Lettres Italiques.

A, B, C, D, E, F, G, H, I, J, K, L, M, N, O, P, Q, R,  
S, T, V, U, X, Y, Z.

Lettres Françoises.

À, É, Ê, Ë, Ï, Ï, Ï, Ï, Ï, Ï, Ï, Ï, Ï, Ï, Ï, Ï,  
Ï, Ï, Ï, Ï, Ï, Ï.

Capitales.

A, B, C, D, E, F, G, H, I, L, M, N, O, P,  
Q, R, S, T, V, X, Y, Z.

Voyelles. a, e, i, o, u.

Consonnes.

b, c, d, f, g, h, l, m, n, p, q, r, s, t, v, x, z.

C'est erreur que de prononcer boy, coy, doy  
effe, en, me, ce.

Syllabes.

Ba, be, bi, bo, bu.	Ma, me, mi, mo, mu.
Ca, ce, ci, co, cu.	Pa, pe, pi, po, pu.
Da, de, di, do, du.	Qua, que, qui, quo, quu.
Fa, fe, fi, fo, fu.	Ra. re, ri, ro, ru.
Ga, ge, gi, go, gu.	Sa, se, si, so, su.
Ha, he, hi, ho, hu.	Ta, te, ti, to, tu.
Ja, je, ji, jo, ju.	Va, ve, vi, vo, vu.
La, le, li, lo, lu.	Xa, xe, xi, xo, xu.
Ma, me, mi, mo, mu.	Za, ze, zi, zo, zu.

Mots d'une Syllabe.

Bail, fait, mail, gail, rail, sail.  
Blanc, bleu, bœuf, bent, boit.  
Caul, cent, cinq, ceux, corps, cotuz.  
Pieu, dans, dix, droit, d'un, deux.  
Eau, té, eux, eut, est, état.  
Frais, fraix, froid, franc, front, sul, fut.  
Grac, grand, grec, gros, gris, gens.  
Haut, hay, haré, horé, heuz.  
Jeu, joué, j'en, j'ai, ilé, il.  
Lait, laid, lord, l'an, loré, l'air, l'ocil.  
Maie, mon, mot, moult, mué, mort, mal.  
Nœuf, n'ont, neuf, noué, nome, n'y, n'a.  
Pain, pour, prompt, peut, par, peu, puis.  
Quand, quel, qu'eux, qui, qu'ont.  
Rat, rend, Roi, rien, riez, ricé.  
Saint, seul, sont, saoul, sourd.  
Tant, trois, trop, tel, touré.  
Vaut, vin, veut, vent, vol, veuz.

## Lettres appellées Ligatures.

Les Ligatures sont faites en deux Lettres qui sont liées ensemble, comme celle-ci : et, de, co, en, te, ou, et, ob, so, es, ff, c, c.

## Abréviatures.

Abréviatures est une Lettre qui a dessus, dessous ou à côté, certain trait, signifiant manque de quelque lettre; comme celles-ci, *ā* an, am; *ē* en, em; *ī* in, im; *ō* on, om; *ū* un, um; *ez*, pour *us* à la fin d'un mot.

## Lettres finales pour mettre à la fin des lignes.

a, c, u, l, d, m, n, t, r, o, p

## De la Ponctuation en général.

**B**ien que les Langues soient différentes, elles n'ont pourtant que sept sortes de Ponctuations.

- 1, Incisum ou Virgule.
- 2: Comma ou deux Points.
3. Punctum ou Point.
- 4? Interrogant.
- 5! Admiratif.
- 6 () Parenthèse.
- 7 - Division.

Le premier caractère est appellé en Latin Incisum, & en François Virgule, il sert pour

séparer les mots & simples sentences d'une matière. Le second est appellé Comma, tant par les Grecs que par les Latins: il sert à fermer les sentences d'une matière.

Le troisieme est nommé Colum par les Grecs, & par les Latins Punctum, & en François Point, pour marquer la fin d'une sentence.

Le quatrieme est appellé par les Latins, Interrogant, il se met à la fin d'une sentence par interrogation, comme Nicolas est-il là?

Le cinquieme diffère un peu du quatrieme en figure, & est appellé Admiratif! marquant l'admiration; comme qui diroit: O Dieu, quel malheur!

Le sixieme est appellé, Parenthèse (), il sert à fermer une sentence, laquelle se peut tirer de la matière.

Et le septieme & dernier est appellé Division, il sert pour mettre au bout des lignes lorsque le mot n'est pas fini.

## Des Accens.

**A**ccent est un trait mis sur les lettres servant à la différence de la prononciation, comme *vepè*, *vepé*, *offensè*, *offensé*. Cet Accent s'appelle aigu.

L'Accent grave est comme en ce mot, où, qui est en Latin, Ubi, au lieu de ou, qui est en Latin, Vel.

Il y a encore l'Apostrophe, laquelle signifie

de faillances de quelques voyelles, comme d'honneur, de honneur, d'autrui, de autrui, qu'icqu, que icqu, & d'icqu autrui dont la lecture donnera connoissance au Disciple.

### Exhortation à la Jeunesse.

**C**her Enfant, que je considère comme un Enfant de Dieu, & comme frere de Jesus-Christ, commencez de bonne heure à vous porter au bien, & ne deshonorez pas par une mal-stante, ce beau & sacré caractere de Chrétien, qui est grand dans votre Baptême. Je prétends vous apprendre les regles d'un honnête Chrétien, rendez vous-y souple & attentif.

### De ce que l'on doit à Dieu.

**L**a crainte de Dieu est le commencement de la sagesse, dit le Sage, c'est la premiere chose que vous devez apprendre.

2 Si donc vous voulez savoir ce que vous devez à Dieu, vous devez croire en lui & à lui, esperer en sa divine bonté, & l'aimer par dessus toutes choses: voilà l'abrégé de tous vos devoirs à l'égard de Dieu.

3 Vous vous acquitterez du premier en apprenant parfaitement les Mysteres de la foi dans le Catechisme, & ce premier devoir vous sera passé au second, car celui qui connoît Dieu & ce qu'il est, met en lui toute son esperance.

4 L'amour de Dieu est une suite nécessaire de

des deux, si l'est dans votre cœur, vous possédez un grand trésor, & le plus grand de tous les biens & de tous les honneurs.

5 Assistez au Saint Sacrifice de la Messe chaque jour autant que vous le pourrez, & le plus dévotement qu'il vous sera possible: si allant par la rue vous voyez porter le Saint Sacrement à quelque malade, quand vous en serez proche mettez-vous à genoux, jusques à ce qu'il soit passé, & si votre commodité le permet, accompagnez-le à l'Eglise.

6 Ne passez jamais devant une Eglise, sans saluer révéremment & adorez Jesus-Christ qui y repose, & honorez le Saint auquel elle est dédiée, rendez le même respect aux Croix que vous respecterez.

7 Consacrez en vous un grand sentiment de Dieu & des choses sacrées, pour ne rien faire qui ne soit à propos: faites paroître par votre extérieur que vous êtes Chrétien, & tenez à honneur d'en faire les fonctions.

Les fautes que l'on peut faire contre la Civilité, en agissant contre la Loi de Dieu.

**L**es jurmens & les blasphèmes sont les plus grandes fautes que l'on puisse faire contre les loix de la bienséance.

2 Ainsi ne jurez jamais, ne vous habituez pas même à jurer votre foi, il suffit d'user de ces paroles, quand il est nécessaire d'affirmer

quelque chose : assurément, Monsieur, cela est, sans en dire davantage.

3 Vous serez plutôt cru en parlant doucement & avec modération, que si vous vous mettiez en colère pour défendre ce que vous avancez.

4 Les paroles deshonnêtes & d'impureté ne sont pas moins contre la Civilité que les juréments, & sont très-souvent plus dangereuses à la perte des âmes.

5. Si l'on en dit en votre présence, coupez adroitement le discours, ou si vous ne pouvez faire changer l'entretien, quittez la Compagnie après l'avoir salué en trouvant quelque excuse.

Ce que l'Enfant doit à son prochain, & premierement de ses devoirs envers ses Supérieurs.

**S**ous ce mot de Prochain sont compris vos Supérieurs semblables, & ceux qui sont moindre que vous. Vos Supérieurs sont vos Père & Mère; vos Oncles, vos Tantes, vos Maîtres, & toutes personnes qui sont au-dessus de vous, à raison de leur dignité, ou à cause de leur autorité.

2 Vous devez quatre choses à vos Père, & Mère, les aimer, respecter, leur obéir, & les assister dans leurs nécessités dès cette vie & après leur mort.

3 Vous les aimerez si vous leur voulez du bien, & pourquoy ne souhaiteriez-vous pas de

bien à ceux de qui vous tenez tout ce que vous êtes, qui vous ont donné l'être, & qui ne travaillent que pour vous conserver leur bien ou pour vous amasser quelque chose.

4 Les respecter, c'est les avoir en estime, leur parler avec révérence, toujours debout; ne passer jamais devant eux sans les saluer, & ne jamais parler de leurs défauts.

5 Vous leur obéirez si vous faites promptement & de bon cœur tout ce qu'il vous commandent sans murmurer & sans branler la tête, car ce seroit une faute digne de châtement.

6 Les assister, c'est les secourir autant que l'on peut dans leur vieillesse & dans leur maladie, les consoler dans leurs afflictions, & les soulager, s'il arrive qu'ils viennent à tomber dans la pauvreté; à quoi on peut ajouter; les aider après leur mort par des prières. On ne vous dit point ici les raisons de ces devoirs, parce que la nature vous en dit assez.

A quoi l'on est obligé à l'égard de ses Maîtres & Maîtresses.

**V**os Maîtres & Maîtresses tenant à votre égard la place de Dieu, vous leur devez au moins l'honneur & l'obéissance.

2 Vous les honorez si vous les avez en estime, si vous ne dites que du bien d'eux, si vous ne leur parlez jamais qu'avec respect, & à tête découverte.

3 Vous ne pourrez jamais rendre à vos Maîtres & Maîtresses autant qu'ils vous donnent & vous ne connoîtrez jamais la peine qu'ils prennent pour vous faire apprendre quelque chose.

4 Ayez soyn de faire exactement ce qu'ils vous diront pour ce qui regarde votre devoir dans l'École : soumettez-vous à leurs corrections quand ils vous avertissent de vos défauts, ou qu'ils vous enseignent votre devoir.

5 C'est une incivilité très-grande de parler en mauvaise part d'une personne que l'on a eu autrefois pour Maître, comme si on avoit oublié l'obligation qu'on lui a.

### Du respect que les Enfans doivent aux gens d'Eglise.

**N**E passez jamais devant un Ecclesiastique que vous ne lui fassiez la révérence, si pauvre & mal vêtu qu'il puisse être.

2 Honorez en sa personne le Dieu qu'il sert, & à qui il appartient de par son Ministère, & n'ayez point tant d'égard à la qualité de ses mérites si elles sont bonnes ou mauvaises, qu'au caractère sacré qu'il porte.

3 Si vous passez devant un Evêque, vous vous mettez à genoux pour recevoir la Bénédiction, particulièrement s'il est revêtu de son Crochet & de son Camail, & si vous avez à lui parler vous

vous ne le ferez qu'après avoir reçu sa Bénédiction, & vous l'appellerez, Monseigneur.

4 S'il arrive, que vous entendiez que quelque Ecclesiastique soit de mauvaise vie, gardez-vous bien de prêter l'oreille à ces discours, encore moins de vous informer curieusement de ce qu'on dit de lui, le respect que vous lui devez vous doit empêcher de croire aucun mal de lui.

5 Servez le même Volontaire à la sainte Messe, vous ne pouvez recevoir un plus grand honneur, & tâchez de le faire de bonne grace, avec respect intérieur & extérieur.

### Du respect que les Enfans doivent aux Vieillards, & aux personnes constituées en dignité.

**L'**Honneur est dans celui qui honore : & ainsi plus vous porterez honneur aux personnes qui le méritent, & plus vous serez honoré & estimé.

2 La Vieillesse seule est quelque chose de vénérable, ne manquez point de lui porter respect, puisque le Saint-Esprit même vous en fait le roy dans l'Ecriture Sainte.

3 Et gardez-vous bien de vous moquer des défauts des Vieillards, & de leur imbécillité de corps ou d'esprit.

4 Honorez chacun selon son rang & son mérite : les Magistrats & les gens de Justice, puisque

Leur autorité vient de Dieu.

5 La manière d'honorer ces personnes - là est de leur faire la révérence, en vous levant quand elles passent, ou quand vous passez devant elles, en les saluant, d'en parler toujours honorablement, & de porter du respect à tout ce qui leur appartient.

Les fautes dont l'Enfant doit se donner de garde pour ne rien faire contre la Civilité à l'égard du Prochain.

**L**es fautes contre l'honnêteté sont d'autant plus grandes, que les personnes que vous offensez sont considérables, ou qu'elles touchent de plus près.

2 Railler son prochain, le contredire, lui faire des reproches sur quelque défaut du corps ou sur quelque faute qu'il aura faite, cela n'appartient qu'à des bouffons & à des esprits mal-faits.

3 Ne vous divertissez donc jamais par des discours qui blessent tant soit peu la dignité.

4 Faire des rapports pour mettre les personnes en division & en querelle, quand même ce que l'on diroit seroit vrai, c'est la marque d'un esprit broüillon & fort mal tourné.

5 User de fraude & de tromperie, c'est se mettre en danger de n'avoir plus aucune créance parmi les hommes, ainsi évitez ces défauts si vous voulez passer pour une personne d'honneur.

De ce qu'il faut faire quand on se leve le matin.

**L**'heure de votre lever étant venue, faites d'abord le signe de la Croix, & donnez aussi-tôt votre cœur à Dieu, & ne soyez pas du nombre de ceux qu'on a bien de la peine à faire lever, même si vous avez la prudence & l'honneur en recommandation, vous ne souffrirez pas qu'aucune personne d'autre sexe entre en votre chambre pendant que vous y êtes; ainsi vous la tiendrez fermée de votre côté.

2 Levez-vous donc avec tant de circonspection qu'aucune partie de votre corps ne paroisse nue quand même vous seriez seul dans la chambre, & que vous ayez quelqu'un qui fasse votre lit; ne le laissez pas néanmoins découvert quand vous en sortez, remettez au moins la couverture.

3 Prenez d'abord les habits qui vous couvriront le plus pour cacher ce que la nature ne veut pas qui paroisse, & faites cela pour le respect de la Majesté d'un Dieu qui vous regarde, & ne sortez jamais de la chambre à demi vêtu.

4 Accoutumez-vous à garder le silence, ou à parler de quelque chose de bon en vous habillant, & lors que vous serez entièrement habillé, & bien peigné, pour ne point entretenir de vermine, employez au moins un quart d'heure de temps pour faire des prières à genoux devant quelque

dévoté Image, après avoir prié de l'Eau-bénite.

5 Si vous êtes dans la chambre de vos Père & Mere, donnez-leur le bon jour, en vous couchant tant soit peu vers eux pour leur faire la révérence, mais il ne faut pas faire cela que vos prières ne soient achevées.

6 Si vous n'êtes pas dans la même chambre, vous vous transporterez dans le lieu où ils sont pour leur rendre le respect, s'ils sont en état de le recevoir; au moins ne sortez pas du logis sans avoir salué fait à ce devoir.

#### Du même sujet.

**D**ÉB que vous commencerez à vous connaître, couchez seul autant que vous pourrez: au moins ne souffrez point avec vous aucune personne de sexe différent, quand ce seroit votre sœur ou votre Mere, cela est très-contraire à l'honnêteté ainsi qu'à la pureté.

2 Si vous allez ensuite à vos nécessités de nature, ne les faites pas en présence de monde, gardez l'honneur par tout.

3 Il est sain de laver ses mains & son visage le matin, même encore ses yeux avec de l'eau fraiche pour conserver la vue.

4 Ayez soin que votre habit soit bien fermé par devant, particulièrement sur la poitrine, tenez vos habits nets, & vos souillers sans souiller.

5 Vous ce qui est de la qualité de vos habits, suivez la coutume du pays & les façons de faire des personnes de votre condition, en retranchant néanmoins tout le superflu, ce qui ressent la mondanité.

6 Ayez soin tous les jours de vous bien peigner pour ne point entrecroire de vermine, mais n'oubliez jamais vos cheveux, cela n'appartient qu'aux personnes efféminées.

De la maniere en laquelle l'Enfant doit se comporter en marchant par la rue.

**P**renez garde que vos habits ne tombent faute d'être attachés, ou que votre chemise ne passe par quelque endroit, ce qui apprieroit à rire à ceux qui vous verraient en cet état.

2 Ne marchez pas si doucement qu'il semble que vous comptiez vos pas, & ne vous hâtez point si fort comme si on vous gassoit, que votre marcher ne soit ni trop lent ni trop précipité.

3 Ne branlez pas les épaules comme le balancier d'un horloge en vous en allant, car c'est la marque d'un superbe & d'une personne qui se fait accroire.

4 Ne courez pas les rues en sautant, & en dandinant, cela n'est pas pardonnable à un Enfant qui fait profession de bienséance.

5 C'est contre la Civilité de manger par

les rubs, & de traîner les pieds en marchant, d'avoir les mains pendantes contre terre, ou de branler les bras comme si c'étoit des avirons pour faire plus de gemij.

6 Ne marchez pas sur la pointe de vos pieds, ni en dansant, ni en vous entre taillant des talons; encore moins ne donnez pas du pied contre les cailloux, comme si vous vouliez les déplacer.

7 Il n'est pas honnête de mettre les mains derrière le dos en marchant, & c'est toujours la marque des gens oisifs, ainsi il ne faut pas les imiter.

### De la Vue.

**L**es yeux sont les images de l'ame, il semble même qu'elle en sorte pour se faire connoître. Ainsi vous voyez la nécessité de bien régler votre vue. Si la nature ne vous a pas donné des yeux doux & gracieux, corrigez ce défaut par une contenance gaie & modeste, & ne les rendez pas plus mauvais par votre négligence.

2 faire des grimaces pour se rendre affreux, contrefaire le souge pour faire rire les autres, c'est une des plus grandes fautes que puisse faire un enfant, puisqu'il se perd la vue.

3 Ne tenez point votre vue si fort attachée

à un objet; car c'est la marque d'un esprit pensif, ou qui imagine quelque chose, encore moins n'avez pas les yeux trop égarés ou effrayés, qui est un signe de légèreté ou de folie, & gardez-vous bien de regarder fixement le Soleil ou une Chandelle, de peur de vous faire mal aux yeux.

4 C'est une grande incivilité de regarder une personne en tenant un oeil fermé comme les Débâtelées qui tirent au but, & ce n'est pas une moindre rusticité de regarder par-dessus l'épaule en tournant la tête, ce qui est un signe de mépris.

5 Regarder une personne de travers, c'est une marque de cruauté, cela n'est jamais permis, si ce n'est peut être à un Maître à l'égard de ses Écoliers ou de ses Domestiques, pour les reprendre quand ils manquent.

6 N'ouvrez pas si fort les yeux, & ne tenez pas la vue si fort abaissée si ce n'est que vous aspiriez à l'état Ecclésiastique; car pour lors il est bon de vous accoutumer à la mortification de vos sens & de vous tenir dans une plus grande modestie, puisqu'elle est bienfaisante à cet État.

7 La meilleure règle que l'on peut vous donner, c'est de faire en sorte que vos regards soient doux, naturels & sans affectation, en sorte que l'on ne remarque en vous aucune passion ou affection déréglée.

## De la maniere d'entendre la Sainte Messe.

**J**E ne crois pas que vous voulussiez manquer à la Messe les Dimanches & les Fêtes, puisque même vous devez être portez à y assister chaque jour, quand la commodité vous le permet. L'Eglise est la Maison de Dieu, où Jesus-Christ vous attend, pour y recevoir vos hommages; donc vous voyez avec quelle modestie vous devez vous y présenter.

2 En y entrant vous prendrez de l'Eau-bénite, que vous mettrez dessus votre front, comme en forme de petite Croix. Pendant cette action vous pouvez penser à la grace que Dieu vous fait de recevoir le saint Baptême par lequel vous avez reçu l'entrée dans l'Eglise.

3 La coutume est à présent si vous êtes en compagnie extraordinaire, si vous marchez le premier entre des personnes de votre état, de présenter de l'Eau-bénite à ceux qui vous suivent, particulièrement quand il n'y en a que deux ou trois. Je ne fais néanmoins si cette cérémonie doit être approuvée: car vous en ferez donc que fort rarement.

4 Estant entré dans l'Eglise, vous ferez une révérence très-profonde au Très-Saint Sacrement. Ne vous asseyez jamais pendant les Messes basses, si vous n'êtes incommodé, car cela est incivile, & pour lors il faudroit

vous éloigner de l'Autel. L'on peut s'asseoir pendant les Messes qui se chantent en certain tems selon la coutume de l'Eglise; mais jamais après l'élévation, après laquelle on doit rester toujours à genoux.

5 La coutume est de se lever à l'Evangile, qui est la parole de Dieu, pour faire voir que l'on est prêt de faire ce que Jesus-Christ nous commande: en quelques lieux aussi l'on se leve à la Préface, il semble qu'il faille faire comme les autres. Quand on commence l'Evangile, l'on fait le Signe de la Croix sur le front, sur la bouche & sur le coeur: C'est contre la bienséance de le faire derrière le dos, comme le font certaines femmes.

6 Il est de mauvaise grace de causer pendant la Sainte Messe, ou d'y tourner la tête, ou d'y assister un genou à terre. Ne vous appuyez pas aussi, & ne ditez pas vos prières si hautes que vous incommodiez ceux qui sont auprès de vous.

## De la maniere avec laquelle l'Enfant doit se comporter à l'Ecole.

**S**i vous ne pouvez pas assister à la Sainte Messe, entrez au moins à l'Eglise pour y faire quelque courte prière devant que d'aller à l'Ecole, pour recommander à Dieu vos Etudes, vous verrez par expérience que cela vous sera fort utile.

2 Il faut vous découvrir en entrant dans l'Ecole, soit pour faire la révérence à votre Maître, si l'on est, soit pour saluer vos Compagnons, car il ne faut pas oublier aucun devoir de civilité, si familiarité que l'on puisse être avec quelqu'un.

3 Ne changez point si facilement de place pour être tantôt dans un lieu & tantôt en un autre, demeurez dans celle que le Maître vous a donnée: Ne soyez pas incommode à vos Compagnons, en poussant l'un en heurtant l'autre. Si quelqu'un n'en use pas de même à votre égard, souffrez-le pour l'amour de Dieu sans vous plaindre; cela est encore de l'honnêteté.

4 Il est indécemment d'étudier ou de lire quel que Livre hors de propos, au lieu d'étudier sa leçon.

5 Ne soyez pas si malhonnête & si peu obligeant que de refuser à vos Compagnons dans le besoin, de l'encre, des plumes ou autres choses, si l'on arrivoit qu'ils eussent oublié d'en apporter.

6 Ne causez point, dans l'Ecole; si quelqu'un vous accuse injustement auprès du Maître de quelque chose qu'il puisse être, n'en ayez point de ressentiment, ou de desir de vous venger, il suffira dans le temps de faire connaître au Maître votre innocence si la chose le méritte, sans vous échauffer davantage.

7 C'est une marque d'un esprit malin de

témoinner de la joie quand on reprend ou qu'on châtie quelqu'un; gardez-vous donc bien de tomber dans cette faute.

### De la maniere de parler dans la Conversation.

**N**E soyez pas du nombre de ceux qui parlent sans cesse, & qui ne donnent pas le temps aux autres de dire ce qu'ils pensent, si quelqu'un parle, laissez lui achever ce qu'il a à dire; écoutez-le paisiblement sans l'interrompre, ou couper son discours.

2 Ne parlez ni trop haut ni trop bas, faites en sorte que vos discours soient doux & honnêtes, familiers & sans affectation, tant en ce que vous dites, qu'en la maniere de le dire.

3 Prenez garde aux personnes avec qui vous conversez: ayez égard de savoir leurs conditions, & étudiez leurs humeurs. Ne proposez pas des questions difficiles où les autres n'entendent rien; Ne parlez pas facilement de ce que l'on sait que vous aimez & en quoi l'on sait que vous êtes habile, si on ne vous en prie, de peur que l'on ne dise que vous vous recherchez, & que c'est pour paroître.

4 Une gravité trop grande & trop ennuyeuse est insupportable, il la faut éviter aussi bien que la légèreté.

5 Allez pas dans les Compagnies où vous savez que l'on ne vous veut pas volontiers,

Je ne dites jamais votre avis sur quelque chose, si on ne vous le demande.

6 Si deux personnes étoient en difficulté, ou de sentiment contraire, n'embrassez aucun parti, mais accommodez-les le mieux que vous pourrez, particulièrement en matière indifférente.

7 Ne vous mêlez pas de reprendre personne, à moins que vous n'y soyez obligé, ou que ce ne soit pour quelque chose qui soit de conséquence.

### Du même sujet.

**I**l est de mauvaise grace d'user tout exprès de mauvais langage, particulièrement en présence de personne à qui on doit du respect: il est aussi contre l'honnêteté de faire des gestes en parlant, comme de remuer les bras, branler la tête, ou tenir une autre posture que la naturelle.

2 Si quelqu'un en parlant a peine de trouver ses mots, ne lui suggérez point ce qu'il faut qu'il dise, ou ce que vous croyez qu'il faut dire, si ce n'étoit qu'il vous fût inférieur, & que ce fût pour l'instruire.

3 Si vous survenez en compagnie, & que l'on soit au milieu d'un discours, gardez-vous bien de demander de qui l'on parle, à moins que vous ne soyez le Maître de la Compagnie, & si c'est vous qui discourez quand une personne d'autorité arrive, il est bon que vous répétiez en peu de mots ce que vous avez commenté. Ne faites aussi jamais répéter une per-

sonne qui parle en lui disant; comment dites-vous? Je ne vous ai pas entendu, ou autres choses semblables.

4 Quand ceux qui vous commandent parlent à quelqu'un, il ne faut pas parler à d'autre ou rire & vous divertir pendant ce temps-là, il ne faut pas écouter ce que l'on dit, & ne jamais parler en secret à personne, encore moins retirer quelqu'un de la Compagnie pour lui parler en particulier.

5 Ne débitez pas si facilement des nouvelles que vous ne les croyiez vraies; ne dites jamais de qui vous les avez apprises, si vous croyez que celui qui les a dites n'aura pas cela pour agréable. Il ne faut jamais aussi répéter ce que vous auroit été dit en secret, quand même on ne vous auroit pas dit de n'en point parler.

6 Il ne faut pas être long à raconter les choses, particulièrement quand elles sont de peu d'importance, & ne jamais faire de digressions inutiles.

7 Tenez vos promesses, c'est le fait d'un honnête homme: mais ne les faites pas si à la légère, & que vous n'ayez bien pensé si vous les pouvez accomplir fidèlement.

### Maximes de civilité touchant les Louanges.

**G**ardez-vous bien de vous vanter ou de dire quoique ce soit à votre avantage, cela est insupportable à ceux qui vous écoutent, &

qui pensent que vous voulez vous élever au-dessus d'eux.

2 Comme c'est une sottise de faire son éloge, c'est aussi une imprudence de découvrir vos défauts : Ne dites donc jamais de vous ni bien ni mal, l'humilité est dans le cœur.

3 Si quelqu'un vous loue, ne vous en réjouissez pas comme pour y prendre plaisir, c'est la marque d'une personne qui demande à être flattée ; mais excusez-vous modestement ou coupez le discours, ce ne sera pas pour lors une incivilité : si c'est une personne qui soit au-dessus de vous, en baissant les yeux faites lui une révérence.

4 Si on loue quelqu'un en votre présence, il ne faut pas dire que d'autres ont encore plus de mérite ; car toutes comparaisons sont odieuses, & vous pourriez vous compromettre.

5 Ne louez jamais personne extraordinairement, comme si vous vouliez porter les autres à suivre votre sentiment : vous pouvez néanmoins & devez dire du bien de ceux qui le méritent, mais sans exagération & sans aucune comparaison : vous devez aussi prendre garde que ce ne soit point en présence de leurs ennemis.

6 Flatter, c'est dire du bien de quelqu'un qu'il n'a pas, ou en dire plus qu'il n'en a pour le faire estimer ou louer, tout cela est lâche & mauvais, puisque c'est pour faire augmenter la présomption de ces personnes que l'on flatte.

## Maximes de prudence.

Quand quelqu'un en votre présence dit ou fait quelque chose qui n'est point à faire ou à dire, si vous vous apercevez que c'est une surprise, & qu'il est humilié dans la réflexion qu'il fait sur lui-même, vous feriez contre la Civilité & contre la charité de relever la parole ou l'action, parce qu'il ne faut faire honte à personne ; faites donc semblant que vous ne vous en êtes pas aperçu, & s'il fait quelque excuse tâchez de donner une bonne interprétation à la chose, ou de l'excuser.

2 Ne vous moquez jamais de personne, quand même ce qu'il auroit avancé vous sembleroit peu raisonnable, & ne le méprisez pas pour cela, peut-être que vous ne connoissez pas sa pensée.

3 Ne contreditez jamais qui que ce puisse être, si ce n'étoit qu'il fût moindre que vous ; & qu'il dit des choses si hors de propos qui n'ayent pas de suite, que vous fussiez obligé de le reprendre, encore le faudroit-il faire doucement & honnêtement, sans faire le Maître.

4 Si quelqu'un vous dit des paroles injurieuses, ne répondez pas, & ne vous mettez pas en devoir de vous défendre, mais prenez tout en jeu : si un autre vous défend, témoignez que vous ne vous sentez point choqué.

5 Il est de mauvaise grace & contre la charité

de faire des rapports de ce que quelqu'un pourroit vous avoir dit ou fait, particulièrement quand les choses ne sont pas de grandes conséquences, & prenez garde que la passion ne vous les fasse paroître grandes.

6 Gardez-vous bien de contrefaires qui que se puisse être, ni en ses actions, ni en ses paroles, parce que c'est le propre des Bouffons, & que cela choque plus que les paroles injurieuses, quand la personne vient à se connoître.

7 Il ne faut pas se vouloir emporter dans les disputes, c'est assez de dire son sentiment, & l'appuyer de bonnes raisons, doucement & sans gâlerie, la condescendance Chrétienne veut que l'on suive plutôt le sentiment de ceux qui sont en plus grand nombre.

#### La maniere de saluer en se rencontrant.

**S**i dans le chemin vous rencontrez une personne qui vous semble de mérite, ou pour son âge ou pour sa qualité : vous la saluerez honnêtement sans beaucoup vous retourner vers elle, si ce n'est que vous la connoissiez particulièrement.

2 Il ne faut pas qu'un jeune enfant fasse de difficulté de saluer les personnes qu'il rencontre, particulièrement si ces rencontres ne sont pas fréquentes, par ce qu'il y a de l'honneur à honorer les autres.

3 La coutume

3 La coutume de Paris est de ne saluer que ceux que l'on connoît à cause du luxe & de la braverie qui régne en cette Ville, où la qualité des personnes est méconnoissable : Il ne faut pas néanmoins refuser ce devoir aux Ecclésiastiques & aux Religieux.

4 Si une personne vous salue & vous caresse dans le chemin, il faut lui rendre au moins autant qu'elle vous donne, pourvu qu'elle ne vous soit pas tout à fait inférieure : Il ne faut pas dire à toute personne : comment vous portez-vous ? mais seulement à ceux qui vous sont à peu près semblables, & que vous connoissiez particulièrement.

5 Dans la rencontre d'une personne d'honneur, ou qui vous est semblable, donnez-lui le haut bout & vous retirez tant soit peu au milieu de la rue pour lui faire honneur.

6 Il est de mauvaise grace de dire à une personne : couvrez-vous, Monsieur, si ce n'est qu'elle ne vous soit inférieure : à vos semblables vous pouvez dire : couvrons-nous. Si vous avez besoin de vous couvrir en présence d'une personne à qui vous voulez faire de la civilité, vous pouvez lui dire : Monsieur, j'attends vos ordres pour me couvrir.

7 Si on vous dit de vous couvrir il le faut faire incontinent, sans attendre qu'on vous le dise deux fois ; & si la personne qui vous parle est aussi découverte, ne vous couvrez

pas le premier, mais faites le ensemble.

La maniere de qualifier les personnes à qui l'on parle, & de souscrire aux lettres.

**Q**uand on parle au Roi on se sert de ce terme, Sire, Votre Majesté; aux Princes, Monseigneur, Votre Altesse; aux grands Seigneurs, Monseigneur, Votre Excellence; Les Sujets appellent aussi leur Seigneur particulier, Monseigneur, sur tout si ce sont des gens de Village, & en tout cela il faut suivre la coutume, & imiter les gens qui sont en réputation de bien parler.

2 Pour l'Etat Ecclesiastique, quand on parle au Pape, comme il est le Vicair de Jesus-Christ, on dit, Saint Pere, Votre Sainteté; aux Cardinals, Monseigneur, Votre Eminence; aux Evêques, Votre Grandeur; aux Abbés, Moines & Seneaux d'Ordre, Mon tres-Honorable Pere, Votre Reverence; aux Religieux, Mon Reverend Pere, & à toute autre personne de l'Etat Ecclesiastique & Séculier, qui ont un peu d'apparence, l'on se sert de ce terme, Monseigneur.

3 On appelle les Artisans ou gens de Village, mon Maître, les petits Enfans, mon fils, mon petit garçon, en parlant à son Pere ou à sa Mere, c'est mal dit, Pere, Mere, mais il faut dire, mon Pere, ma Mere.

Ne vous servez pas si facilement de ces mots, tu, toi, à moins que la personne à qui vous parlez ne vous soit beaucoup inférieur,

comme sont les jeunes Enfans à l'égard de leur Pere & Mere, ou les Serviteurs à l'égard de leurs Maîtres: cela se fait quelquefois entre amis pour marque de familiarité, mais cela ne doit pas être imité.

5 Il est contre la bienséance d'appeller une personne autrement que par son propre nom, en lui donnant des sobriquets; & quand d'autres le feront, il ne faut pas les imiter.

6 L'on met les mêmes qualités quand on écrit comme quand on parle; si on écrivoit à une personne de qualité, ou à une personne à qui on vouloit faire honneur, il faudroit laisser un grand blanc entre Monseigneur & le commencement de la Lettre.

7 C'est une incivilité & une grossièreté d'esprit, de souscrire des Lettres adressées aux personnes de qualité, en mettant votre affectionné, ce terme ne devant être que pour les personnes de moindre ou de semblable condition, il faut se servir de ces termes: votre tres-humble & tres-obéissant Serviteur.

### Du port ou maintien extérieur.

**N**e baissez point le dos comme si vous aviez un grand fardeau sur les épaules; mais tenez-vous toujours droit, & accoutumez-vous à cette posture.

2 Ne mettez pas votre chapeau sur l'oreille

ni trop sur le devant de la tête, comme si vous vouliez cacher votre visage, voyez comme font les honnêtes gens.

3 Portez votre manteau sur les deux épaules, & non retroussé sous le bras: il est encore plus ridicule de le porter sur le coude.

4 Ne mettez pas les bras aux côtés comme ces femmes qui sont en colère, & qui disent des injures à leurs voisins.

5 Il est incivil de branler les jambes quand on est assis, comme font les petits Enfants qui ne peuvent s'en empêcher.

6 Il ne faut pas mettre une jambe sur l'autre, cela n'appartient qu'aux grands Seigneurs & aux Maîtres, mais tenez les jambes & arrêtées, les pieds également joints, & non croisez l'un sur l'autre.

7 Voyez comme font les honnêtes gens, & tâchez d'imiter leurs façons de faire, ils sont pour vous des règles de civilité & bien-séance.

### La maniere de donner ou de recevoir quelque chose.

**Q**uand vous présentez quelque chose à quelqu'un, il faut baiser la chose, si cela se peut, & la lui ayant présentée, il faut faire la révérence.

2 Si on vous présente quelque chose telle quelle puisse être, il faut baiser la main avant que de la recevoir, & puis baiser la chose que vous

& honnête.

avez reçue. Il ne faut pas néanmoins mettre la main ou la chose si près de la bouche, il suffit de faire semblant de la baiser.

3 Quand vous présentez quelque chose à quelqu'un, il la faut tellement tenir, qu'il la puisse prendre facilement par où elle doit être prise. Ainsi lorsque vous présentez un couteau ou une cuiller, il faut tourner le manche vers celui qui la doit recevoir.

4 C'est contre la Civilité de faire des éloges du présent que vous faites, comme si vous vouliez que l'on eût plus de reconnaissance: que si d'autre le louoit, il faut répondre que vous souhaiteriez qu'il fût plus beau & plus digne du mérite de celui à qui vous le présentez.

5 Il est de la Civilité au contraire, de témoigner de l'estime du présent que l'on vous fait & de ne le point cacher incontinent.

6 C'est une très-grande incivilité d'y trouver à redire, particulièrement devant celui qui vous l'a fait, parce qu'il ne faut faire honte à personne.

7 Il ne faut jamais faire souvenir aucun du bien qu'on lui a fait; car il semble que ce soit un reproche d'ingratitude.

### La maniere de se moucher, cracher & éternuer sans manquer à la Civilité.

**Q**uoi que toutes les actions soient naturelles, & quelquefois nécessaires, il y a néanmoins la maniere de les faire pour ne

pour pécher contre les règles de la Civilité. —  
 Quand vous avez besoin de cracher, tournez-vous tant soit peu le visage de côté, en sorte que vous n'incommochez personne, mettez incontinent le pied dessus avant qu'il puisse être apperçu, si le flegme est considérable. —

2 Il est de mauvaise grace de cracher par la fenêtre dans la rue, ou sur le feu & en toute autre lieu où on ne pourroit marcher sur le crachat.

3 Ne crachez point si loyn qu'il faille aller chercher le crachat pour mettre le pied dessus, encore moins ne crachez point vis-à-vis de personne. —

4 Gardez-vous bien de vous moucher avec les doigts ou sur la manchette, comme les Enfants, mais servez-vous de votre mouchoir, & ne regardez pas dedans après vous être mouché. —

5 Il ne faut pas aussi faire un grand bruit en se mouchant, comme pour sonner de la Trompette, mais on doit se comporter tellement qu'à peine ceux qui sont présents puissent s'en appercevoir.

6 Si vous vous sentez disposé à éternuer, tournez vous tant soit peu de côté, couvrez votre visage de votre mouchoir, & remerciez la Compagnie qui vous aura salué, en lui faisant la révérence.

7 Il faut s'abstenir de bailler en compagnie autant que l'on peut, parce que c'est une marque d'une personne ennuyée; & que si néanmoins on y étoit contraint, il faudroit s'abstenir de parler pour lors, & y mettre le mouchoir ou la main devant la bouche après avoir tourné la tête. —

Comme l'Enfant doit se comporter auprès du feu.

L'Honnêteté veut que l'on se comporte auprès du feu comme en toute autre rencontre & que l'on cède toujours la place la plus honorable & la plus commode aux Personnes de plus grand mérite. —

2 La place d'honneur est celle du milieu, quoi qu'à présent dans les familles celle du coin qui regarde la porte, soit celle d'ordinaire que le Maître choisit pour voir ceux qui entrent & qui sortent; mais ce doit être une place de son choix & non pas qui puisse être honnêtement offerte à un honnête homme. —

3 Ne vous approchez pas si près du feu, que vous vous brûliez les jambes, & encore moins ne mettez pas les mains dans la flamme. —

4 Touchez au feu sans cesse pour approcher les tisonniers les uns des autres, ou pour changer la disposition du feu, c'est la marque d'un esprit turbulent & qui ne peut se tenir en repos.

5 En présence d'honnête Compagnie, vous ne devez pas soulever le dos au feu: si quelqu'un se donnoit cette liberté à cause de sa prééminence, il ne faudroit pas l'imiter.

6 La Charité aussi bien que la Civilité, veut que l'on fasse place à ceux qui viennent de nouveau, & que l'on s'incommode un peu en faveur de ceux qui ont le plus besoin de se chauffer.

7 Si quelqu'un jette quelque chose dans le feu, comme Lettres, Papiers ou autres choses semblables, il est de très-mauvaise grace de les retirer pour quelque raison que ce puisse être.

Comme l'honnête Enfant doit se comporter au Jeu.

**L**E Jeu n'est pas inventé pour gagner de l'argent ou pour faire fortune, mais seulement pour relâcher un peu l'esprit après l'étude ou le travail & il n'en faut pas faire coutume.

2 Le Jeu n'étant que pour se divertir, ceux qui jouent doivent faire paroître un visage gai.

3 Il est cependant contre la bienséance de témoigner une joie extraordinaire quand on gagne, ou de se troubler, fâcher & impatienter quand on perd; c'est une marque que l'on joue pour le gain.

4 Il est très-incivil de se moquer de quelqu'un qui auroit manqué d'adresse en jouant, ce seroit une grande incivilité.

5 Les Jeux qui exercent le corps, comme la Paume, la Boule, le Volant sont préférables aux autres, & même à ceux qui exercent & fatiguent trop l'esprit, parce qu'ils demandent plus d'application, comme les Echecs, les Dames, le Piquet & la Marelle.

6 Les Jeux d'hasard, comme le Breland, le Lansquenot, les Os & autres semblables, devoient être encore plus défendus qu'ils ne sont; car ce sont des Jeux de Laquais qu'un

Enfant sçeu ne me devoit jamais sçavoir.

7 Il est aussi de mauvaise grace de tromper au Jeu: c'est même un larcin, & si on gagne on est obligé à restitution, quand on auroit gagné en partie par son industrie.

De la maniere que l'Enfant doit se comporter à Table.

**D**Evant que de vous mettre à Table, il ne faut pas oublier de laver vos mains selon le rang que vous tenez dans la famille, ou entre les Convités, & en recevant l'eau il faut vous baisser un peu pour ne point salir vos habits.

2 Si l'Essuie-main ou la Serviette est attachée, faite en sorte que vous n'incommochez personne en essuyant vos mains, si elle n'est point attachée, tenez-la par le bout jusqu'à ce que ceux qui sont au-dessus de vous s'en soient servis.

3 Etant ensuite autour de la Table, avec la Compagnie, les mains jointes, attendez qu'on ait donné la Bénédiction.

4 Ce devoir appartient aux Ecclesiastiques, s'il y en a, ou à leur défaut, au plus jeune de la Compagnie, qui dira ainsi: Benedicite, les autres répondront, Dominus, il continuera distinctement & intelligiblement, nos & ea quæ sumus sumpturi benedicat dextera Christi, & en disant: In Nomine Patris, & Filii, &

Spiritus Sancti ; & fera le Signe de la Croix sur la Table, les autres répondront, Amen.

5 Ne vous asseyez pas que chacun n'ait pris place, ou au moins gardez votre rang : & étant assis, ne mettez si-tôt la main à la Serviette pour la déployer devant les autres, attendez que celui qui préside ait commencé.

6 Vous étendrez votre Serviette honnêtement, en sorte qu'elle vous couvre jusqu'à la poitrine, & ayant essuyé votre cuillère avec le bout de votre Serviette, vous attendrez que quelqu'autre ait commencé à prendre du bouillon dans le plat ou dans son écuelle.

7 Si vous vous servez d'écuelle, comme dans les familles, il la faut tellement poser que l'oreille ne soit pas devant vous.

### La maniere de s'asseoir à Table, & d'y manger.

**N**E vous approchez pas si fort de la Table, & n'appuyez jamais vos coudes dessus, il ne faut pas aussi vous en éloigner si fort qu'à peine y puissiez vous atteindre ; mais il faut être tellement disposé que vous y ayez les poignets.

2 C'est contre la Civilité de souffler la soupe pour la refroidir, particulièrement quand on est en Compagnie : il est plus séant d'attendre ou de la remuer doucement avec la cuillère :

On peut mettre du pain trempé dans du bouillon sur l'assiette quand on en change, mais non pas autrement. Il n'est pas aussi honnête d'humecter la soupe quand on se serviroit d'écuelles, si ce n'étoit que ce fût dans la famille, après en avoir pris la plus grande partie avec la cuillère.

3 Si le potage est dans un plat, portez-y la cuillère à votre tour sans vous précipiter : Prenez toujours devant vous ce qui s'y rencontre sans chercher ailleurs ; vous pouvez vous courber un peu pour ne point salir vos habits, mais non pas vous jeter si fort sur les viandes.

4 Après avoir mangé le potage, si vous vous êtes servi d'écuelle, vous la rendez à celui qui dessert ou vous la mettez en quelque endroit, en sorte qu'elle n'incommode personne ; mais vous ne la jetterez pas à vos pieds.

5 Ne mettez pas votre couteau avec votre serviette devant que de couper du pain, & n'en soupez pas de trop gros morceaux, ne l'écordez pas, coupez également, mais non pas sur l'assiette.

6 Ne tenez pas un morceau de pain renfermé dans votre main comme si vous vouliez le caquer, mais portez-le à la bouche avec les deux doigts quand vous voulez manger.

7 Ne tenez pas toujours votre couteau à la main comme font les gens de Village, il suffit de le prendre lorsque vous voulez vous en servir.

## Du même sujet.

**Q**uand on vous sert de la viande, il n'est pas sciant de la prendre avec la main, mais il faut présenter votre assiette de la main gauche, en tenant votre fourchette ou votre couteau de la main droite, & recevoir ce que l'oy vous donne avec action de grace, en vous inclinant un peu.

2. Néanmoins le pain, les fruits, les dragées, même les œufs frais ou à l'écaille peuvent se recevoir avec la main.

3. N'emplissez pas tant votre bouche que cela vous empêche de parler, s'il étoit nécessaire, & n'y portez rien que les premiers morceaux ne soient avalés.

4. Ne soyez pas après à manger comme font les gourmands, & ne regardez pas ceux qui sont auprès de vous pour voir ce qu'ils mangent; ou si on leur sert de meilleurs morceaux qu'à vous.

5. Si vous avez mis dans votre bouche quelque morceau qui vous fasse mal, ne le remettez pas sur votre assiette; mais jetez le dehors en vous tournant la tête de côté, & vous couvrant un peu le visage de votre serviette.

6. Si vous trouvez quelque étoupe, charbon, ou autre chose dégoûtante dans les viandes, il ne faudroit pas le montrer aux autres, & pour de les dégoûter; mais il faudroit

ôter si adroitement que personne ne s'en apperçoive.

7. Ne parlez point de la qualité des viandes, si elles sont bonnes ou mauvaises: si néanmoins le Maître du festin vous demande votre sentiment, vous lui répondrez le plus avantageusement qu'il vous sera possible.

## Du même sujet.

**N**e prenez point de sel avec vos doigts, mais avec la pointe du couteau après l'avoir nettoyé, s'il est gras, & n'en prenez pas plus que vous n'en pouvez user.

2. Il est contre la bienséance de donner flairez les viandes, il faut se donner bien de garde de les remettre dans le plat après les avoir flairez.

3. Si vous prenez dans un plat commun, ne choisissez pas les meilleurs morceaux, ni ceux qui sont le plus à votre goût. Prenez ce qui se rencontre devant vous.

4. Il est aussi de mauvaise grace de retourner le plat, cela n'appartient qu'au Maître, ou à celui qui sert les autres, ce qu'il doit faire même avec discrétion.

5. Coupez avec le couteau après que vous aurez arrêté la viande qui est dans le plat avec la fourchette, de laquelle vous vous servirez pour porter sur votre assiette ce que vous avez coupé; ne prenez donc pas la viande avec la main, ni un trop gros morceau à la fois.

6 Il ne faut pas jeter par terre ni os ni coque d'œuf, ni pelure d'aucun fruit, ni autre chose qui ne se mange point & se trouve néanmoins avec la viande, il est plus sçant de les poser sur le bord de l'assiette.

7 Il en est de mesme des moxaux que l'on tire plus honnêtement de la bouche avec les deux doigts, qu'on ne les tire avec la main.

### Du même sujet.

C'est contre la Civilité de boire devant que d'avoir mangé son potage, & même incontinent après; attendez donc que vous ayez un peu mangé d'autres viandes, & ne commencez pas le premier, si ce n'étoit que vous sussiez le Maître de la Compagnie, ou que vous eussiez demandé permission en exposant vos besoins le meilleur est de s'en abstenir, sur-tout quand on est des moins considérables contre les Conviez.

2 Quand on vous présente à boire, il faut essuyer vos doigts à votre Serviette, & prendre le verre en la coupe par le pied, & non par le milieu: il faut avoir soyn qu'il y ait toujours beaucoup d'eau.

3 Prenez garde que celui qui vous sert n'en mette plus que vous n'en pouvez boire en une fois, & que le verre ne soit pas si plein que vous en versifiez.

4 Essuyez votre bouche avec votre Serviette devant que de boire, tenez votre vin à ce que vous buvez sans regarder de côté & d'autre après avoir bu, essuyez votre bouche.

5 Ne buvez pas ayant le morceau à la bouche, ni lorsque votre voisin boit, encore moins pendant que celui qui est le plus considérable de la Compagnie a le verre en main, attendez qu'ils aient bu.

6 Ne buvez pas ni trop lentement ni trop à la hâte, ni à diverses reprises sans quitter le verre, il est plus à propos, quand vous ne pouvez boire tout en une fois, de rendre le verre & laisser le verre pour une autre fois, c'est aussi contre la Civilité de faire de longs discours à ayant le verre en main.

7 Il ne faut pas boire facilement à la santé avec les semblables pour marque d'amitié ou de réconciliation, si quelqu'un boit à votre santé, vous devez le remercier fort honnêtement & pouvez boire à la sienne en vous inclinant sans vous découvrir, après lui avoir demandé permission, en disant: Monsieur, avec votre permission; c'est pour saluer vos graces: autrement il ne faut jamais boire à plus grand que soi.



La maniere de servir à Table entre les  
Convies.

**C**'Est à faire à celui qui est le Maître du festin d'avoir soyn de tout : de déployer le premier la Serviette, si l'est le plus grand en dignité, de demander le premier à boire, ou d'ordonner qu'on en présente aux autres quand il est temps.

2 Quand on traite quelqu'un, il est de la bienséance de lui présenter tout ce dont il peut avoir besoin, même des Viandes qui sont proches de lui.

3 Si vous êtes invité chez autrui, il est plus expédient d'attendre que le Maître vous serve que de prendre des Viandes vous-même, si ce n'est qu'il vous prie d'en user librement, & qu'il soit un de vos meilleurs amis.

4 Il est de mauvaise grace de servir les autres hors de la Maison dans les Compagnies où l'on auroit peu de pouvoir, si ce n'est que le nombre des Convies soit grand & que le Maître du festin ne puisse avoir l'œil par-tout ; car pour lors l'on peut servir ceux qui sont proche de soi.

5 Les jeunes gens & ceux qui sont de moindre considération, ne doivent pas se mêler de servir, mais seulement prendre pour eux à leur tour ce qui est devant eux, ou recevoir ce qu'on leur présente avec action de grace.

6 L'on sert la Viande avec la fourchette, non point avec la main ; on la présente à mesure qu'on la tranche

la tranche par morceaux, celui qui la distribue aux autres doit se servir le dernier, & il ne doit pas prendre le meilleur pour lui.

7 Les fruits à noyau se présentent avec le plat, les poires & les pommes se pelent & se présentent avec le couteau, étant proprement recouvertes de leur pelure : & si elles sont grosses, on peut les couper par la moitié, le fromage se présente par petits morceaux avec le couteau, après être pelé, les dragées se distribuent avec la cuillère.

De la maniere qu'un Enfant doit servir  
à Table.

**L**a Mappe étant proprement étendue sur la Table, vous y mettrez la salière, & vous y disposerez les assiettes sur lesquelles vous mettrez le pain, que vous couvrirez de la serviette honnêtement, si ce n'est que l'on se serve d'écuelles pour le potage ; car pour lors il faut mettre les écuelles sur les assiettes, & mettre la serviette à droite avec la fourchette, le couteau & la cuillère à gauche.

2 Ensuite vous laverez les verres & les disposerez tellement sur le Buffet, ou sur une petite Table couverte de linge blanc, que vous ne les changiez pas, quand il sera question de les représenter.

3 Il faut essuyer les plats par dessous, particulièrement ceux du potage, de crainte qu'ils ne salissent la mappe, & les disposerez de telle

soient que tous les Convivés y puissent atteindre avec la cuiffire.

4 Vous présentez à lavez, en élevant un peu l'Anguier avec cérémonie, ayant la serviette pliée en long sur l'épaule gauche, tenant le Bassin par-dessous, s'il n'est pas sur un Escabau, ou autre chose semblable.

5 Vous ne présentez point à boire que l'on n'ait mangé quelque temps des Viandes, après que le potage sera levé: vous commencez par le plus honorable de la Compagnie, en lui présentant le verre avec la main gauche, tenant l'Anguier de la droite, en gardant les règles de la Civilité qu'on a coutume de pratiquer quand on présente ou qu'on reçoit quelque chose.

6 Si l'on est besoin de présenter du pain, vous le présentez sur une assiette nette, et non pas à la main.

7 Et si on vous ordonne de changer les assiettes, vous les changez après le premier service, en commençant par celui qui tient le haut bout dans la Compagnie, et en continuant vous irez de suite rendant une assiette blanche à mesure que vous ôterez l'autre.

#### De la maniere d'étudier.

Il est difficile de vous donner des règles pour vos Etudes qui peuvent être si différentes; tout ce que l'on peut vous dire est de ne prendre ni plume pour écrire, ni livre pour lire, que

vous ne vous ayez recommandé à Dieu et que vous ne l'ayez prié de vous ouvrir l'esprit.

2 L'expérience vous fera voir l'utilité de cette pratique et vous connoîtrez que Dieu est le Père des Lumieres, ne vous oubliez donc jamais de ce devoir.

3 On ne vous en donne point d'autres pour la Lecture et pour l'écriture, après les Règles que votre Maître vous prescrit, que l'usage; plus vous lirez, plus vous écrirez, plutôt aussi vous rendrez-vous parfait dans ces sciences, comme dans toutes les autres.

4 Ne faites point de difficulté de relire plusieurs fois ce que vous avez déjà lu, particulièrement quand les choses le méritent, ce que vous lirez parfaitement vous fera prendre goût à la lecture.

5 N'apprenez rien par mémoire que vous ne l'entendiez parfaitement; et quoique votre mémoire travaille en étudiant, faites aussi que vous en ayez l'intelligence actuelle; car on profite peu d'apprendre les choses comme les perroquets.

6 Il est bon d'entendre et concevoir tout, mais il n'est pas nécessaire de savoir tout par cœur, puisqu'il n'est pas expédient de charger la mémoire de choses inutiles.

7 Le matin est un temps propre pour comprendre ce qu'on lit le soir pour l'apprendre par cœur; ainsi je suis d'avis que vous répétiez sur le soir devant que de vous coucher, plusieurs fois en votre esprit ce que vous comprenez déjà, afin de ne le pas oublier si facilement.

## Du Coucher.

**L'**heure de vous coucher étant venue, vous devez avoir soyn non-seulement de vous recommander à Dieu, en faisant vos Prières à genoux, mais encore en repasser sur les actions de la journée, pour voir qu'elles elles ont été & en quelle maniere elles ont été faites.

2 priez Dieu qu'il produise en vous par la vertu de son esprit, une douleur sincere & véritable, qui vous attendrisse le coeur, & vous porte à un entier amendement de vie.

3 Oubliez pas de prendre de l'Eau-bénite, & en vous munissant du Signe de notre salut, de renouvellez les protestations de votre Baptême, qui sont de renoncer au Péniroy, au monde & à ses pompes, de suivre Jesus-Christ, en pratiquant sa Doctrine toute sainte.

4 Ne vous déshabillez point en présence des autres; accommodez tellement vos habits que vous les retrouviez le matin tous ensemble, & ne négligez point de voir s'il y manque quelque chose; il ne faut pas non plus oublier de les secouer & epousseter, en sorte qu'ils soient toujours honnête.

5 Fermez la porte de votre chambre en dedans, si la nécessité vous contraint de coucher avec

quelqu'autre de même sexe, (car il ne vous est pas permis, comme il n'est pas honnête de coucher avec une personne de sexe différent, telle qu'elle puisse être) ne vous approchez pas si près que vous vous incommodiez l'un l'autre, gardez l'honneur par-tout.

6 Couchez-vous en telle maniere que vous soyez tout couvert; ne vous mettez ni sur le dos ni sur le ventre; mais sur le côté droit.

7 C'est contre la bienséance de parler dans le lit, efforcez-vous de garder cette regle de silence; entretenez votre esprit dans quelque pensée pieuse, ou au moins pensez à vos leçons, & à les répéter.

## Avis très-important à la Jeunesse.

**G**ardez-vous bien d'être querelleux, c'est la marque d'un esprit bas & lâche de ne pouvoir souffrir une injure, & d'une âme peu Chrétienne de ne vouloir pas se faire gloire de n'avoir point de ressentiment; faites du bien à vos ennemis, quoiqu'ils puissent faire contre vous.

2 N'ouvrez pas votre coeur à tout le monde, chacun n'est pas capable de garder un secret; & quoique vous ayez plusieurs amis, avez peu de familiarité.

3 Ne vous fiez aux personnes qu'après

que vous aurez éprouvé leur fidélité; si oy vous manquez de foi, prenez-vous-en à votre impudence, & à la facilité de votre esprit, plutôt qu'à la légèreté de celui qui a été infidèle.

4 Ne faites à autrui ce que vous ne voudriez pas qui vous fût fait, si vous n'observez cette loi de la bienveillance, attendez vous d'être mesuré de la même aune que vous aurez mesuré les autres: Dieu se permettra sans doute, puisqu'il est infailible en sa parole.

5 Si quelqu'un qui est par-dessus vous fait mal en votre présence, ne le regardez pas avec curiosité, détournez votre vue, & ne vous rendez pas témoin d'une mauvaise action.

6 Etudiez-vous à vous rendre sincère; tâchez d'être en réputation de bonne foi, & d'une personne de parole, duquel on peut s'assurer, c'est la plus honorable qualité que vous puissiez avoir.

7 N'entrezprenez jamais aucune affaire d'importance sans avoir pris conseil de personnes sages & prudentes: écoutez sérieusement ce qu'ils vous diront, sans vous arrêter à votre propre caprice pour suivre vos propres sentimens.



Aux paresseux & lâches de courage.

**T**oy, paresseux, qui abuse du temps, va à la fourmi, considère & contemple tout son labeur: que si bien tu l'entends, tu y pourras apprendre un bel exemple.

Table Pythagorique, servant à la Multiplication de deux nombres simples l'un par l'autre.

1	2	3	4	5	6	7	8	9
2	4	6	8	10	12	14	16	18
3	6	9	12	15	18	21	24	27
4	8	12	16	20	24	28	32	36
5	10	15	20	25	30	35	40	45
6	12	18	24	30	36	42	48	54
7	14	21	28	35	42	49	56	63
8	16	24	32	40	48	56	64	72
9	18	27	36	45	54	63	72	81

L'usage de cette Table est tel, que si par exemple, vous voulez multiplier ces deux nombres quatre & sept, l'un par l'autre, sçavoir quel nombre sortira de quatre fois sept, entrez en la ligne dessus où vous trouverez 4, & descendez en celle du côté, vous trouverez 7, puis traversez jusques au-dessous du 4, vous trouverez qu'il en sortira 28, & ainsi des autres.

TABLE DE NUMERATION  
pour favoir nombrer, tant par nombre  
que par chiffre en leur valeur.

Vn	I	i	Vingt	20	xx
Deux	2	ii	Trente	30	xxx
Trois	3	iii	Quarante	40	xl
Quatre	4	iiii	Cinquante	50	l
Cinq	5	v	Soixante	60	lx
Six	6	vi	Soixante-dix	70	lxx
Sept	7	vii	quatre-vingt	80	lxxx
Huit	8	viii	quatre-vingt-dix	90	lxxx
Neuf	9	ix	Cent	100	c
Dix	10	x	Deux-cens	200	cc
Onze	11	xi	Trois-cens	300	ccc
Douze	12	xii	quatre-cens	400	cd
Treize	13	xiii	Cinq-cens	500	d
Quatorze	14	xiiii	Six-cens	600	dc
Quinze	15	xv	Sept-cens	700	dcc
Seize	16	xvi	Huit-cens	800	dccc
Dix-sept	17	xvii	Neuf-cens	900	ixc
Dix-huit	18	xviii	Mille	1000	m
Dix-neuf	19	xix	Dix mille	10000	xm



LES  
**QUATRAINS**  
DU SEIGNEUR  
**DE PYBRAC,**  
CONSEILLER DU ROI  
en son Conseil Privé.

## I.

**D**IEU tout premier, puis Pere & Mere  
honore,  
Sois juste & droit en toute saison,  
Et l'innocent prends en main la raison;  
Car Dieu te doit là-haut juger encore.

## II.

Si en jugeant la faveur te commande,  
Si corrompu par or ou par argent,  
Tu fais justice au gré d'un Courtisant,  
Ne doute pas que Dieu ne te le rende.

## III.

Avec le jour commence ta journée,  
Et l'Eternel le Saint Nom bénissant,

Le soiz aussi toy labeurz finissant,  
Lout-le enoore, & passe ainsi l'Année.

## IV.

Adore aussi comme le Seer ordonne,  
Dieu ey courant ne veult être honoré,  
P'uy ferme cocuz il veult être odore,  
Mais ce cocuz-là il faut qu'il nous le donne.

## V.

Me vas disant : Ma main a fait cete  
oeuvre,

Ou ma vertu ce bel oeuvre a parfait;  
Mais dis ainsi; Dieu par moi l'oeuvre a  
fait,

Dieu est l'Auteur du peu de bien que j'œuvre.

## VI.

Tout l'Univere n'est qu'une Cité ronde,  
Chacun a droit de s'en dire Bourgeois,  
Le Scithe, le Maure, autant que le Grégeois,  
Le plus petit, que le plus grand du Monde.

## VII.

Dans le pourpris de cette Cité belle,  
Dieu a placé l'homme comme ey un lieu saint;  
Comme en un Temple où lui-même s'est peint  
Ey mille endroits de couleurs immortelle.

## VIII.

Il n'y a coin si petit dans ce Temple,  
Où la grandeur n'apparoisse de Dieu:  
L'homme est placé justement au milieu,  
Afin que mieux par-tout il le contemple.

## IX.

Il ne sauroit ailleurs mieux le connoître,  
Que dedans soi, où comme ey un miroir,  
La terre il peut & le Ciel même voir,  
Car tout le monde est compris dans son être.

## X.

Qui a de soi parfaite connoissance,  
N'ignore rien de ce qu'il faut savoir;  
Mais le moyen assuré de l'avoir,  
C'est et mixer dedans la Sapiance.

## XI.

Et que tu dois de l'homme n'est pas l'homme,  
C'est la prison où il est enseré,  
C'est le Tombeau où il est enteré,  
Le lit tremblant où il dort un court somme.

## XII.

Et Corps mortel où l'oeil ravi contemple  
Musclée & nerfs, la chair, le sang, la peau,  
Et n'est pas l'homme, il est beaucoup plus beau,  
Aussi Dieu l'a réservé pour son Temple.

## XIII.

A bien parler ce que l'homme j'appelle,  
C'est un rayon de la Divinité,  
C'est un atome veloz de l'Unité,  
C'est un égout de la source éternelle.

## XIV.

Reconnois donc, homme, ton origine;  
Et brève & haut méprise ces bas lieux,  
Quisque fleurie tu dois là-haut te Cieux,  
Et que tu es une plante divine.

Il t'est permis l'orgueilleux de ta race,  
Moy de ta Mere ou de ton Pere mortel,  
Mais bien de Dieu, ton Vrai Pere Immortel,  
Qui ta moule au moule de sa face.

## XVI.

Du Ciel n'y a nombre infini d'idées,  
Platon s'est trop en cela mécompté,  
De notre Dieu la pure Volonté  
Est le seul moule à toutes choses créées.

## XVII.

Il veut, c'est fait : sans travail & sans peine,  
Tous Animaux, jusqu'au moindre qui voit,  
Il les a créés, les soutiens, les nourrit ;  
Et les défait du vent de son haleine.

## XVIII.

Haussés les yeux à la voûte suspendue,  
Ce beau lambris de la couleur des eaux,  
Ce rond parfait de deux globes jumelés,  
Ce firmament éloigné de la voûte.

## XIX.

Bref, ce qui est, qui fut, & qui peut être  
En terre, en mer, au plus caché des lieux,  
Si-tôt que Dieu l'a voulu pour le mieux,  
Tout aussi-tôt il a reçu son être.

## XX.

Me va suivant le Troupeau d'Epique,  
Troupeau vilain, qui blasphème en tout lieu,  
Et méconnoît ne connoît autre Dieu  
Que le fatal ordre de la Nature.

Et cependant il se doaire & patrouille  
Sans un borbier puant de tous côtés,  
Et du limon des sales voluptés,  
Il se repaît comme une ode grenouille.

## XXII.

Heureux qui met en Dieu son espérance,  
Et qui l'invoque en sa prospérité  
Autant ou plus qu'en son adversité,  
Et ne se fie en humaine assurance.

## XXIII.

Voudrais-tu bien mettre espérance sûre,  
En ce qui est imbécile & mortel ?  
Le plus grand Roi du monde n'est que tel,  
Et a besoin comme toi qu'on l'assure.

## XXIV.

De l'homme droit Dieu est la sauve-garde,  
Lorsque de tout il est abandonné,  
C'est lorsque moins il se trouve étonné ;  
Car il fait bien que Dieu lors plus le garde.

## XXV.

Les biens du corps & ceux de la fortune,  
Ne sont pas biens, à parler proprement ;  
Ils sont sujets au moindre changement ;  
Mais la vertu demeure toujours une.

## XXVI.

Vertu qui gît entre les deux extrêmes,  
Entre le plus & le moins qu'il ne faut,  
N'excede en rien, & rien ne lui défaut,  
S'autrui n'impreinte, & suffit à soi-même.

Les Quatrains  
XXVII.

Qui te pourroit, Vertu, doir toute nue,  
Oh! qu'ardemment de toi seroit épris,  
Quis qu'en tout temps les plus rares Esprits  
T'ont fait la cour au travers d'une nue.

## XXVIII.

Le sage fils est du Père la joie,  
Et si tu veult ce sage fils avoir,  
Presse-le jeune au chemin du devoir,  
Mais ton amour est la plus courte voie.

## XXIX.

Si tu es né enfant d'un sage Père,  
Que ne suis-tu le chemin jà battu;  
S'il n'est pas tel, que ne t'efforce-tu,  
En bien faisant couvrir ce vitupère.

## XXX.

Ce n'est pas peu, naissant d'un sang illustre,  
Être éclairé par ses antécédents;  
Mais c'est bien plus, suivre à ses Successeurs,  
Que de de ceux seulement prendre lustre.

## XXXI.

Jusqu'au trépas, mon fils, tu dois apprendre,  
Et tiens perdu le jour qui s'est passé,  
Ou tu n'y as quelque chose amassé,  
Pour plus savant & plus sage te rendre.

## XXXII.

Le Voyageur qui s'ore du chemin erré,  
Et égaré se perd dedans les Bois,  
En son chemin remettre tu le dois;  
Et s'il est chut le relever de terre.

de Pybrac.  
XXXIII.

Aime l'honneur plus que ta propre vie,  
J'entends l'honneur qui consiste au devoir,  
Que rendre on doit suivant l'humain pouvoir,  
A Dieu, au Roi, aux Loix, à la Patrie.

## XXXIV.

Et que tu peux maintenant me diffère  
Du lendemain, comme les paresseux,  
Et garde bien que ne sois de ceux  
Qui par autrui font ce qu'ils devraient faire.

## XXXV.

Garde les bons, des méchants ne t'accointe,  
Et même ment en la jeune saison,  
Où l'appétit pour forcer la raison,  
Aime nos sens d'une brutale pointe.

## XXXVI.

Quand au chemin fourchu de ces deux Jambes,  
Tu te verras comme Alcide semond,  
Suis celle-là qui par un âpre mont  
Te guide au Ciel loin des plaisirs infâmes.

## XXXVII.

Ne mets ton pied au travers de la voie  
Du pauvre aveugle, & d'un piquant propos,  
Et l'homme mort ne trouble le repos,  
Et du malheur d'autrui ne fait ta joie.

## XXXVIII.

En ton palais sois toujours véritable,  
Soit qu'il faille en témoignage oïr,  
Soit que par sois tu veuille réjouir  
D'un gai propos tes hôtes à la Table.

La vérité d'un Cube droit se forme,  
Cube contraire au léger mouvement,  
Son plein quarré jamais ne se dément,  
Car en tout sens a toujours même forme.

## XL.

L'Orfèvre eult se sert du doux ramage  
Des Oriflons, & contrefait leur fant;  
Aussi pour mieux dérober, le méchant  
Des gens de bien emprunte le langage.

## XLI.

Et qu'en secret l'on se dit ne révèle,  
Des faits d'autrui ne sois trop enquérent,  
Le curieux volontiers toujours ment,  
L'autre mérité être dit infidèle.

## XLII.

Fais poids égal & loyale mesure,  
Quand tu devrois de nul être apperçu,  
Mais le plaisir que tu auras reçu,  
Fendoit le aussi avec quelque usure.

## XLIII.

Garde soigneux, le dépôt à toute heure,  
Et quand on veut de toi le retirer,  
Ne sois subtil, des moyens controuver  
Sans un Palais, afin qu'il te demeure.

## XLIV.

L'Homme de sang te soit toujours en haine,  
Et suc sur lui comme fait le Berger  
Humidité sur le Tigre léger,  
Qu'il doit de loin ensanglanter la Plaine.

Et n'est

## XLV.

Et n'est pas tout, ne faire à nul outrage,  
Il faut de plus s'opposer à l'effort  
Du malheureux, qui pougasse la mort,  
Ou du prochain la honte & le dommage.

## XLVI.

Qui a desir d'exploiter la prouesse,  
Comptez son ier, & son ventre & ce feu  
Qui dans les coeurs s'allume peu à peu,  
Souffle du vent d'herveux & de paresse.

## XLVII.

Vaincre soi-même est la grande victoire.  
Chacun chez soi loge ses ennemis,  
Qui par l'effort de raison soumis,  
Ouvre la porte de l'éternelle gloire.

## XLVIII.

Si ton ami a commis quelque offense,  
Ne sois soudain contre lui irrité,  
Ains doucement pour ne le dépitte,  
Fais-lui ta plainte, & reçois sa défense.

## XLIX.

L'homme est faulx, nul doigtant tu peut dire  
M'avois failli les hommes plus parfaits,  
Examinant & leurs dires & leurs faits,  
Tu trouveras si tu veus à redire.

## L.

Vois l'hypocrite avec sa triste mine,  
Tu le prendrois pour l'aint des Catons,  
Et cependant jour & nuit à taton,  
Il court, il va pour tromper sa conscience.

E

## LI.

Cacher soy voier est une peine extrême,  
C'est peine en vain, fais ce que tu voudras,  
A toi au moins cacher ne te pourras,  
Car nul ne peut, se cacher à soi-même.

## LII.

Aye de toi plus que des autres font  
Nul plus que toi n'est offensé;  
Tu dois premier, si bien y as pensé,  
Rendre de toi à toi même le compte.

## LIII.

Point ne te faic être bon d'apparence,  
Mais bien de l'être à preuve & par effet,  
Contre un faux bruit que le vulgaire fait,  
Il n'est rempart tel que la conscience.

## LIV.

A l'indigent montre toi secourable.  
Lui faisant part de tes biens à foison,  
Car Dieu bénit & accroît la Maison  
Qui a pitié du pauvre misérable.

## LV.

Lad'! que te sert tant d'Or dans ta bourse,  
Au Cabinet maint riche vêtement,  
Sans tes greniers tant d'Orge & de froment,  
Et du bon vin dans ta Cave une souce.

## LVI.

Si cependant le Pauvre nud frissonne  
Devant ta porte, & languissant de faim,  
Pour tout en fin n'a qu'un morceau de pain,  
On s'en refuse sans que rien en lui donne.

## LVII.

As-tu, ceul, le cocuz de telle sorte,  
Se méprisera le pauvre infortuné,  
Qui comme toi en ce bas monde est né,  
Et comme toi de Dieu l'Image porte.

## LVIII.

Le malheur est commun à tous les hommes,  
Et même aux Princes & aux Rois;  
Le Sage seul est exempt de ses Loix,  
Mais ou est-il, sa l'au siècle ou nous sommes?

## LIX.

Le Sage est libre en secret de cent gains,  
Il est seul riche, & jamais étranger.  
Seul assuré au milieu du danger,  
Et le vrai Roi des fortunes humaines.

## LX.

Le Messager du Tyran ne l'étonne,  
Plus se roidit quand plus est agité,  
Il connoit seul ce qu'il a mérité,  
Et ne s'attend sors de soi à personne.

## LXI.

Vertus & vices ne s'acquiescent par l'étude,  
Ni par argent, ni par savoir des Rois,  
Ni par un acte, ni par deux ni par trois,  
Mais par coutume, & par longue habitude.

## LXII.

Qui lit beaucoup & jamais ne médite,  
Semble à celui qui mange avidement,  
Et de tous mets surcharge tellement,  
Son estomac, que rien ne lui profite.

## LXII.

Maint qui pouvoit par temps devenir sage,  
 S'il n'eût euidé l'être ja tout à fait;  
 Quel Artisan fut un Maître parfait  
 En premier jour de son apprentissage.

## LXIV.

Desites sautes sont les grandes rivieres,  
 Qui bougent si haut à leur commencement,  
 N'ont pas long cours n'ont plus que le torrent,  
 Qui perd son nom de prochaines fontaines.

## LXV.

Maudit celui qui fraude la semence,  
 Ou qui délient le salaire promis  
 Au Mercenaire, ou qui de ses amis  
 Ne se souvient sinon en leur présence.

## LXVI.

Ne te parjure en aucune maniere,  
 Et si tu es contraint de faire serment,  
 Le Ciel ne jure, la Terre ou l'Élement,  
 Ni par le nom de la cause première.

## LXVII.

Car Dieu qui fait le parjure exécutable,  
 Et le punit comme il a mérité,  
 Ne veut que l'on témoigne vérité  
 Par ce qui est mensonger ou enviable.

## LXVIII.

Un Artisan plus en lui s'exerce,  
 Et du Métier d'autrui ne s'empêchant,  
 Va dans le sien se parfait recherchant,  
 Car exceller n'est pas gloire petite.

## LXIX.

Plus n'embrassez que l'on ne peut estraindre,  
 Aux grands honneurs convoitez n'aspirez,  
 Visez des biens, & ne les desirez,  
 Et souhaiter la mort & ne la craindre.

## LXX.

Il ne faut pas au plaisir de la cougè  
 Et gasterie restraindre le beau don,  
 Et cependant livrez à l'abandon  
 Vos yeux, vos mains, son oreille & sa bougè.

## LXXI.

Ha! le dur coup que celui de l'oreille,  
 On en devoit quelquefois forcer,  
 Même alors qu'il nous est assés  
 D'un beau parler, plein de douce merueille.

## LXXII.

Mieux nous faudroit des oreilles prendre,  
 Pour nous sauver de ces coups dangereux,  
 Par-là sermoient les Pucelles valeureux,  
 Quand sur l'Arche il leur falloit descendre.

## LXXIII.

Et qui en nous par l'oreille pénètre,  
 Sans le cerveau coule soudainement,  
 On ne sauroit y pourvoir autrement,  
 Qu'en tenant close au mal cette fenêtre.

## LXXIV.

Parler beaucoup ne se peut sans mensonge,  
 Ou pour le moins sans quelque vanité:  
 Le parler bref convient à vérité,  
 Et l'autre est propre à la fable ou au songe.

Su Memphis la grave contenance,  
Lorsque sa bouche il scree avec soy doigt,  
Micux que Platon enseigne comme oy doit  
Évéreemnt honorer le silence

LXXVI.

Comme l'oy doit à l'ouvir de la porte  
D'un Cabinet Royal maint beau Tableau,  
Maint antiquaille, & tout ce que de beau  
Le Portugais des Indes nous apporte.

LXXVII.

Dins deslois que l'homme qui medite,  
Et est savant commence à souvir,  
Un grand trésor vient à se découvrir,  
Trésor caché au Puits de Sémogite.

LXXVIII.

Oy dit soudain; voilà qui fut de Grece,  
Ecci de Rome, & cela d'un tel lieu,  
Et le dernier est tiré de l'Hebreu,  
Mais tout en somme est rempli de sagesse.

LXXIX.

Notre fleur pour grand qui l'oit nous semble  
moindre,  
Les Scps d'autrui portent plus de Laisins;  
Mais pour les maux que souffrent nos voisins,  
C'est moins que rien, ils ont tort de s'en  
plaindre.

LXXX.

A l'envieux nul touement je n'ordonne,  
Il est de soi le Juge & le Bourreau,

Et me fut oncques de Genis le Taurau,  
Supplic tel que celui qu'il se donne.

LXXXI.

Pour bien au Vif peindre la calomnie,  
Il la faudroit peindre quand on la sent,  
Qui par bonheur d'elle ne se ressent,  
Croire ne peut quelle est cette furie.

LXXXII.

Elle ne fait en l'air sa résidence,  
Ni sous les eaux, ni au fond des bois,  
Sa Maison est aux oreilles des Loix,  
S'où elle brave & flévit l'innocence.

LXXXIII.

Quand une fois ce monstre nous attaque,  
Il sait si bien ses cordillons mouer,  
Que bien qu'on puisse enfin les desnoer,  
Ceste toujours les marques de l'attaque.

LXXXIV.

Juge, ne donne en ta cause Sentence,  
Chacun se trompe en ce fait aisément,  
Notre intérêt force le jugement,  
Et d'un côté fait pencher la Balance.

LXXXV.

Dessus la Loi ton jugement arrête,  
Et mon sur l'homme, elle est sans affection;  
L'homme au contraire est plein de passion,  
L'un tient de Dieu & l'autre de la bête.

LXXXVI.

Le nombre Saint se juge par la prudence,  
Toujours égal, entre au dépat,

Le droit aussi en atomes parti,  
Semblable à soi, toujours égal se trouve.

LXXXVII.

Nouveau Vaisse, apprend du long voyage  
A gouverner Itaque en équité,  
Maint a un Scille ou Carib de crüe,  
Qui heurte au Port, & hez soi fait naufrage.

LXXXVIII.

Songes long-temps adant que de promettre,  
Mais si tu as quelque chose promis,  
Quoique ce soit, & fust-ce aux ennemis,  
Se l'accomplir en devoir te faut mettre.

LXXXIX.

La Loi sous qui l'Etat sa force a prise,  
Garde-la bien pour durer qu'elle soit:  
Le bonseur vient d'où l'on ne l'apperçoit,  
Et bien souvent de ce que l'on méprise.

XC.

Fuis jeune & soieil de Circé le breuvage,  
N'écoute aussi des Sirenes les chants,  
Car enchané tu courrerois les champs,  
Plus abeuti qu'une bête sauvage.

CXI.

Vouloir ne faut chose que l'on ne puisse,  
Et ne pouvoir chose que l'on ne doit  
Mesurant l'un & l'autre par le droit,  
Sur l'éternelle moule de la Justice.

XCII.

Echanger à coup de Loix & d'Ordonnance,  
En fait d'Etat, est un point dangereux;

Et si Licurgue en point fut heurteux,  
Il ne faut pas en faire consequence.

XCIII.

Je hai ces mots de puissance absolue,  
De plein pouvoir, de propre mouvement,  
Aux saints Secrets ils ont premierement,  
Puis à nos Loix la puissance tollue.

CCIV.

Croire léger, & jamais ne résoudre,  
Ne discernes les Amis des flatteurs,  
Jeune Conseil, & nouveaux Serveurs,  
Ont mit souvent les hauts Etats en poudet.

XCIV.

Dissimuler est un vice servile,  
Vice suivi de la déloyauté,  
Pou soudé les coeurs de grande cruauté,  
Qui aboutit à la guerre civile.

XCVI.

Donnez beaucoup sçed bien à un grand Prince,  
Pouvez qu'il donne à qui l'a mérité,  
Par portion & non par égalité,  
Et que ce soit sans souler la Province.

XCVII.

Plusque Scilla, c'est ignorer les Lettres,  
D'avoir induit les hommes à l'armez,  
Tu trouveras, les voulant désarmez,  
Que de vils sujets ils sont devenus Maîtres.

XCVIII.

Et si tu veux d'un vie de Sémogiste,  
Puisque le monde est pure vanité;

Mais quelquefois touché d'humanité,  
 Pleurez nos maux des larmes d'Héraclite.

## XCIX.

A l'étranger sois humain & propice,  
 Et si l'on se plaint, inoie à sa raison:  
 Mais lui donnez les biens & la maison,  
 C'est faire aux tiens & justice & pitié.

## C.

Je t'apprendrai si tu veux en peu d'heures,  
 Le beau secret du breuvage amoureux;  
 Aimez les tiens, tu seras aimé d'eux,  
 Il n'y a point de recette en ce genre.

## CI.

Crainte qui vient d'amour & révérence,  
 Est un appui ferme de Royauté;  
 Mais qui se fait craindre par cruauté,  
 Lui-même crainct & vit en défiance.

## CII.

Qui sauroit bien que c'est d'un Siadème,  
 Il choisiroit aussi-tôt le Tombeau,  
 Que d'affubler son chef de ce bandeau,  
 Car aussi bien il meurt lors à soi-même.

## CIII.

Et jour, de nuit faire le sentinelle,  
 Pour le salut d'autrui toujours veillez,  
 Pour le Public sans nul gré travaillez,  
 C'est en un mot ce qu'Empire j'appelle.

## CIV.

Je ne vois onc prudence avec jeunesse,  
 Bien commander sans avoir obéi.

Estre fort craint & n'être point hay,  
 Estre Tyran & mourir de vieillesse.

## CV.

Ne sois au Bal qui n'aimera la danse,  
 Ni au Banquet qui ne voudra manger,  
 Ni sur la Mer, qui craindra le danger,  
 Ni à la Cour, qui dira ce qu'il pense.

## CVI.

Su médissant la langue dénimuse,  
 Et du flatteur les propos emmiellés,  
 Et du moqueur les brocards ensiellés,  
 Et du malin la poursuite animuse.

## CVII.

Hayz le Drai, se feindre en toutes choses,  
 Sonder le simple afin de l'attraper,  
 Bravez le foible, & sur l'absent drapper,  
 Sont de la Cour les ocillecs & les roses.

## CVIII.

Adversité, la science & querelle,  
 Sont trois essais pour sonder son ami,  
 Tel à ce point qui ne l'est qu'à demi,  
 Si ne sauroit endurer la coupelle.

## CIX.

Aime l'Etat tel que tu le vois être,  
 S'il est Royal, aime la Royauté,  
 S'il est de peu, ou bien communauté,  
 Aime le aussi quand Dieu t'y a fait maître.

## CX.

Il n'est permis de souhaiter un bon Prince,  
 Mais tel qu'il est, il le convient porter.

Car il faut mieux un Tyran supporter,  
Que de troubler la paix de la Province.

CXI.

A toy Seigneur & toy Roi ne te joue,  
Et si l'en prie, il l'en faut excuser,  
Qui des fautes des Rois cuido abuser,  
Bien-tôt froissé tombe en bas de la roue.

CXII.

Qui de bas lieu, Miracle de fortune!  
En un matin s'a haussé si adant;  
Pensé-tu point que ce n'est que du vent,  
Qui calmera, peut être, sur la brune?

CXIII.

L'Etat moxy est l'Etat plus durable;  
On doit des vains le plat pays noyé,  
Et les hauts monts ont le Chef foudroyé,  
Ny petits Terres est sure & agréable.

CXIV.

Se peu de bien nature se contente,  
Et peu suffit pour vivre sçonnêtement;  
L'homme ennemi de son contentement,  
Plus a, & plus pour avoiz se tourmente.

CXV.

Quand tu veras que Dieu au Ciel retire  
Tout coup à coup les hommes vertueux,  
Si hardiment l'orage impétueux  
Viendra bien-tôt ébranler cet Empire.

CXVI.

Les gens de bien sont comme de gros Chêne,  
Ou forts pilliers, qui servent d'Acé-boutans;

Pour appuyer contre l'effort du temps,  
Les hauts Etats, & les maintiens fermes.

CXVII.

L'homme se plaint de sa trop courte vie,  
Et cependant n'employe où il devoit,  
Le temps qu'il a, qui suffit lui pourroit,  
Si pour bien vivre avoit de vivre en vie.

CXVIII.

Tu ne saurois d'assez ample salaire  
Écompenser celui qui t'a soigné  
En ton enfance & qui t'a enseigné  
A bien parler, & sur-tout à bien faire.

CXIX.

Les Jeux publics, au Théâtre, à la Table,  
Cede le pas au Vieillard & Genu:  
Quand tu seras à son âge venu,  
Tu trouveras qui fera le semblable.

CXX.

Cel qui ingrat envers toi se démontre,  
Va augmentant le loz de ton bienfait:  
Le reprocher maints hommes ingrats a fait,  
C'est se payer que du bien faire montre.

CXXI.

Boire & manger, s'exercer par mesure,  
Sont de santé les outils les plus certains:  
L'exces en l'un de ces trois aux humains,  
Fait la mort, & force la Nature.

CXXII.

Si quelquefois se méchant te blasonne,  
Que l'en faut-il? Hélas! c'est ton sçonnement;

Le blâme prend sa force du donneur,  
Le loz est bon quand un bon nous le donne.

## CXXIII

Nous mêlons tout, le vrai parlez se change,  
Souvent le vice est du nom revêtu  
Et sa prochainc opposite docteu,  
Le loz est blâme, & le blâme est louange.

## CXXIV.

En bonne part ce qu'on dit tu dois prendre,  
Et l'imparfait du prochain supportez,  
Couvrez sa faute, & ne la rapportez,  
Prompt à louer, & tardif à reprendre.

## CXXV.

Celui qui pense & se dit être sage,  
Tiens le pour fol, & celui qui savant  
Se fait nommez, sonde le bien avant,  
Tu trouveras que ce n'est que langage.

## CXXVI.

Plus on est Docteur, & plus on se défie  
D'être savant, & l'homme docteur  
Jamais n'est venu être presomptueux:  
Voilà des fruits de ma Philosophie.

f m.

## EXTRAIT DE LA PERMISSION.

*la grande*  
LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre; A nos amés & féaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlemens, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT: notre bien amé Pierre GARNIER, Imprimeur-Libraire à Troyes, nous ayant fait supplier de lui accorder nos Lettres de Permission pour l'impression de plusieurs Livres intitulés: *Les Figures de la Bible, avec une Explication très-utile sur chaque Figure, le Miroir d'Astrologie, la Civilité puérile, la grande Bible de Noels nouveaux, &c.* Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer lesdits Livres ci-dessus spécifiés, en tel volume, forme, marge, caractères, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera, & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le temps & espace de trois années consécutives, à compter du jour de la présente Permission: Faisons défense à tous

Imprimeurs, Libraires & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangère dans aucuns lieux de notre obéissance: A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, &c. Car tel est notre plaisir. Donné à Paris, le dix-septième jour de Mai, l'an de grace mil sept cent trente-six. Et de notre Regne le vingt-unième.

Par le Roi en son Conseil.

SAINSON.

Registré sur le Registre XI de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, Numéro 348, Fol. 329, conformément aux anciens Reglemens, confirmés par celui du 28 Février 1728. A Paris, le 24 Mai 1736.

G. MARTIN, Syndic.



## NOUVEAU TRAITÉ D'ORTHOGRAPHE.

Contenant les mots qui ont une même prononciation, & diverses significations, très-utile pour apprendre à lire & écrire correctement.

### PREMIEREMENT.

<b>A</b> Baisse cette table	<b>A</b> pris, il pris.
Abbesse de Couvent.	apprendre une chose.
accord de procès.	à prendre, bon à prendre.
accort, homme adroit.	en l'an, l'an passé.
ais de lapin, es-tu content.	entems & lieu, arçon de selle
Aix en Provence.	herfons la terre, arc d'arbalète.
ès environs de Paris.	art d'écriture, ardre, brûler.
aile d'oiseau.	assis, être assis, à six hômes.
elle est bien faite.	agneaux de brebis.
air Paris est en bon air.	anneaux ou bagues.
arthes, donner des arthes.	antre signifie trou.
an, un an, en France.	entre lui & moi.
ancre de navire.	envers toi, envers moi.
encre pour écrire.	Anvers, Ville.
pareil, grand appareil.	appât de poissons.
après après toi ou moi.	appât, amorces.
apprêt, grand apprêt.	à peler, pommes à peler.
appris, bien appris.	appeller quelqu'un.
à prix, apprécier.	petit à petit.
	appétit, bon appétit.

2  
*appareil*, semblable.  
*attaches moi bien.*  
*à tâche*, être à la tâche.  
*âne baudet.*  
*anne*, Madame Anne.  
*anon*, petit baudet.  
*ha!* non cela est faux.  
*au temps présent.*  
*autant que tu voudras.*  
*auvent de boutique.*  
*au vent*, jeter au vent.  
*avoir de l'argent.*  
*à voir*, cela est beau à voir.

B

*Bailler* à quelqu'un.  
*bâiller*, avoir sommeil.  
*belle fille*, *belle brebis.*  
*bal*, aller au bal danser.  
*bale de mousquet.*  
*Baste ville*, *ban*, arriere ban.  
*banc pour s'alleoir.*  
*bas de soie*, ou mettre bas.  
*bât de mulets.*  
*battant de cloche.*  
*bataille*, donner bataille.  
*baud*, espece de chien  
*beau*, que tu es beau.  
*bête*, il est bête, *bette rave.*  
*boîte d'onguent*, bois tortu.  
*boit*, je bois, *bon*, cela est bô  
*bond*, du premier bond.  
*bouc*, un bouc.  
*bout*, le bout d'un bâton.  
*bous*, le pot bous.  
*branle*, la maison branle.  
*branler*, danser.  
*briller*, vient d'éclairer.  
*bris*, vient de fracture.

C  
*Çà & là*, sac un sac.  
*lamere*, *la tante*, *cap*, *tête*  
*eape*, cour manteau,  
*ces gens* - là.  
*ses parens & amis.*  
*sep de vigne*, *sept* ou *huff*.  
*cette femme* là.  
*c'est*, c'est à lui à faire cela.  
*Séez*, Ville.  
*ceint de sa ceinture.*  
*saint Jacques.*  
*seing*, signature.  
*sain*, graisse de pourceau.  
*sain d'esprit*, *cing* ou *six*.  
*celle-là me plaît*, *sel* du sel.  
*scel*, vient de sceller.  
*ceus & rentes.*  
*sans lui je ne puis rien.*  
*Sens*, Ville.  
*cent mille hommes.*  
*sang*, du sang.  
*chas*, maçonnerie.  
*chat*, un chat *chaux-vive.*  
*cheaus*, petit Louveteau.  
*chaîne d'or* ou d'argent.  
*chêne*, bois de chêne.  
*chair rôtie.*  
*cher*, cela est cher.  
*chaire* à haranguer.  
*chere*, faire bonne chere.  
*champ* à bled.  
*chant*, le plein chant  
*chef*, la tête.  
*chez le Cordonnier.*  
*clair*, clair voyant.  
*Clerc de Procureur.*  
*cire d'Espagne.*  
*Sire le Roi*, *ci venez ci.*  
*scie*, une scie.

3  
*si tu viens*, si tu veux.  
*seu* ou sept.  
*chœur*, enfant de chœur.  
*cœur*, mon cœur, *coi* paisible  
*quoi tu ne viendras pas.*  
*conseil*, donner conseil.  
*conseiller au Parlement.*  
*compte*, rendre compte.  
*conte*, conter des nouvelles  
*Comte*, Mr. le Comte.  
*comptant*, payer comptant.  
*contant des fables.*  
*content*, es tu content.  
*coq & poule.*  
*coque de noix* ou d'œuf.  
*cor de chasse.*  
*corps*, j'ai mal dans le corps.  
*sorte de femme.*  
*cote des Tailles.*  
*côté droit* ou gauche.  
*Cour de Palais.*  
*court*, manteau court.  
*cours* vient de courir.  
*coût*, loyal coût.  
*quoi?* interrogation.  
*coup de bâton.*  
*souver*, mettre couvrir une  
 poule.  
*couvert*, mettre le couvert.  
*cru*, si je l'eusse cru.  
*crud*, vient de crudité.  
*crue de riviere.*  
*erin de cheval.*  
*crain*, vient de craindre.  
*crois-moi.*  
*croire en Dieu.*  
*cuir*, du cuir.  
*cuire du pain.*  
*cyprès*, arbre.  
*si-près de moi.*

D

*Dais des Princes.*  
*des bins*, *des amis.*  
*dés à jouer.*  
*datte*, prune datte.  
*date de lettre.*  
*dam*, à mon dam.  
*dans le logis.*  
*dent*, mal à la dent.  
*destin*, fatal destin.  
*d'étain*, pot d'étain.  
*dû*, de dette.  
*dû*, vient de devoir.  
*deux* ou trois.  
*d'eux*, je me moque d'eux.  
*dis tu cela tout de bon.*  
*dix* ou douze.  
*dit*, il a dit.  
*doué de vertu.*  
*Douai*, Ville.  
*doigt*, le doigt de la main  
*doit*, il doit beaucoup.  
*Dole*, Ville, *dol*, fraude  
*Dom Philippes.*  
*don*, en pur don.  
*dont* il a fait cela.  
*done*, il est donc à Paris.  
*Doux*, Fleuve.  
*doux*, un discours doux.  
*d'où*, d'où viens-tu.  
*dru & menu.*  
*Dreux*, Ville, du Pain.  
*Duc*, Mr. le Duc.  
*durant trois mois.*  
*Durant Mr. Durand.*  
*dos*, le dos.  
*dot de mariage.*

E

*Encens pour parfumes*  
*en cent morceaux.*

*enquis* d'où il étoit.  
*en qui* se doit-on fier.  
*Aires*, Ville.  
*échet*, il échet que tu aille.  
*échets*, jouer aux échets.  
*écho* qui raisonne.  
*écot* d'hôtellerie.  
*cri* vient d'exclamation.  
*écrit*, il a bien écrit.  
*épic*, porc épique.  
*épi* de bled, *épris*, ému.  
*esprit*, bon esprit.  
*étain*, de l'étain.  
*éteint*, le feu éteint.  
*étrang* où l'on met du poissō.  
*étant* à Paris.  
*Et* lui & moi.  
*Et si*, il est à Rome.  
*En*, Ville, *eux*, eux deux.  
*œufs*, des œufs.

## F

*Fasse* ce qu'il voudra.  
*face*, belle face.  
*faim*, j'ai faim.  
*fin*, la fin du monde.  
*feint*, feintise.  
*fait*, il a fait cela.  
*faite* de la maison.  
*fard* à farder.  
*phare* de Messine.  
*faux*, cela est faux.  
*faut-il* aller à Paris.  
*fault* à faucher.  
*fer*, du fer, *faire* ses affaires.  
*Fere*, Ville, *fi*s, mon fils.  
*fi*, cela ne vaut rien.  
*fil*le, belle fille.  
*fil* à coudre, *flan*, tattré.  
*flanc*, mal au flanc.  
*foi*, ma foi, *soit* le soit.

*fois*, une fois, deux fois.  
*fond*, faire fond d'argent.  
*font*s de Baptême.  
*fors*, il fait torts &c.  
*fort*, c'est un homme fort.  
*fosse*, une fosse.  
*fausse* signature.  
*fut-il* à Paris.  
*fût*, plutôt à Dieu qu'il fût.  
*fust*, navire.

## G

*Geai*, oiseau.  
*j'ai été* à Rome.  
*jais*, du jais, je veux cela.  
*jet* de pierre.  
*gelés*, choux gelés.  
*je* l'ai vu à Paris.  
*gêne*, torture.  
*Genes*, fafin de Genes.  
*gré*, je lui fais bon gré.  
*Grec* de nation.  
*grès*, du grès.  
*gril* à rôûr.  
*gris*, drap gris.  
*grip*, gripper, radine.  
*grïs*, grain de froment.  
*grue*, une grue, oiseau.  
*guerres*, donner peu.  
*guerre*, faire la guerre.  
*gué*, boire au gué.  
*guer*, faire le gué.

## H

*He!* viens-donc ça.  
*haie*, une haie.  
*hais*, que je te hais.  
*hâle*, il fait grand hâle.  
*halle* où l'on tient marché.  
*haut*, à haut.  
*haut*, il est bien haut.  
*heure*, une heure.

*heure* de brochet.  
*huis* ou porte.  
*huit* ou neuf.  
*hôte*, mon hôte.  
*hotte*, une hotte.  
*ôte*, ôte cela de là.

## I

*Jeune*, il est bien jeune.  
*jeûne* de Carême.  
*il est* à Rouen.  
*Iste* d'Oleron.  
*incontinant*, je m'en irai.  
*inconzinent*, débauché.

## L

*La* belle jeune fille.  
*las*, je suis las.  
*lac* de Geneve.  
*laps* de temps.  
*lacer* vient de lacet.  
*lasse*, se lasser en marchant.  
*l'an* passé, *Laon*, Ville.  
*lent*, tardif.  
*laid*, que tu es laid.  
*lait*, du lait.  
*les* Religieux.  
*laie*, femelle de Sanglier.  
*leçon* d'Écolier.  
*le son* d'une cloche.  
*le bon* vin du matin.  
*legs* de testament.  
*les* parens & amis.  
*laissé* cela, *lessé* de chien.  
*laiton*, du laiton.  
*le ton* de musique.  
*levain*, pâte de levain.  
*le vin* est bon.  
*leur* ami à tous deux.  
*leur* d'oiseau.  
*lieu*, j'ai vu ce lieu-là.  
*lieue*, une lieue,

*lit*, il est au lit.  
*lire*, il lit des lettres.  
*lys*, fleurs de lys.  
*lion*, un lion, *Lyons*, ville.  
*los* de la jambe.  
*lots* & ventes.  
*lot* de partage, *l'on dit* cela.  
*long*, le bâton est long.  
*lors* que tu voudras.  
*lor*, l'or est bon.  
*Luc*, saint Luc.  
*Lucques*, Ville.  
*Luth*, instrument.

## M

*Ma* mere, *mât* de navire.  
*mail*, jouer au mail.  
*maille*, denier maille.  
*main*, ma main.  
*maints* hommes.  
*Maire* de Ville.  
*Mer*, la mer.  
*mere*, ma mere.  
*mais* pourquoi?  
*Metz*, Ville, *mes* parens.  
*Messe*, à la Messe.  
*Mannes*, Ville.  
*menthe*, plante.  
*mal*, j'ai mal.  
*mâle*, mâle ou femelle.  
*malle* de cuir.  
*maître* Jeon le Savetier.  
*mettre*, mettre ordre.  
*Marc*, S. Marc.  
*Mars*, le mois de Mars.  
*marque* la chasses.  
*marri*, je suis.  
*mari* de Cathérine.  
*marchand* de Paris.  
*marchant* en campagne.  
*mâtin*, gros mâtin.

Traité d'Orthographe.

*matin*, il est matin.  
*menes* moi là.  
*Maine*, le Maine.  
*mûr*, le melon est mûr.  
*mur* de maison.  
*moi & toi*, mois de mars.  
*mon* compere.  
*mont*, montagne.  
*Mons*, Ville en Haynault.  
*mordit*, vient de mordre.  
*mors* de bride.  
*mort*, la mort, *marée* d'eau.

**N**  
*Naitre*, l'enfant naît.  
*n'être* point ici.  
*net*, il est pur & net.  
*n'est-il* point là.  
*nez*, le nez du visage.  
*né*, l'enfant est né.  
*ni* lui ni moi.  
*nœud*, nouer, *neuf* ou dix.  
*Nar*, Fleuve des Sabins.  
*Narcisse*, fleur,  
*nid* d'oiseau,  
*non*, cela n'est point.  
*nom*, mon nom.  
*nos* parens & amis.  
*noce* de village.  
*nud*, manifeste.  
*nud* en pourpoint.  
*nuit*, il est nuit.  
*nuit*, il me nuit.  
*nous* n'avons rien.

**O**  
*Oint*, vient de graisse.  
*oint*, vieux-oint.  
*once*, une once.  
*onze* ou douze,  
*or*, il est de bon or.  
*ord*, sale & ord.

**P**  
*Pain*, du pain.  
*pin*, pomme de pin.  
*peint*, vient de peindre.  
*Pair* de France.  
*paire* d'heure,  
*pere*, mon pere, *paix* la paix.  
*pet*, vient de peter.  
*par* ma foi, parc un parc.  
*part*, ma part, panneau.  
*paon*, un paon.  
*pent*, de guet à pent.  
*pend*, l'enfeigne pend,  
*patte* de chat,  
*pâte*, la pâte de pain.  
*péché*, c'est un grand péché.  
*pêcher*, arbre.  
*plaid* de procès.  
*pô*, fleuve, *pot* un pot.  
*poing*, la main fermée,  
*point* final.  
*point*, cela n'est point.  
*point* d'éguille.  
*poids*, ou mesure.  
*pois*, des pois.  
*poix*, de la poix.  
*poisson* à bouillir.  
*poison*, du poison.  
*pré*, un pré.  
*près* du Château.  
*prêt*, il est prêt.  
*pris*, il est pris.  
*prix*, mettre à prix.  
*prix* cheval de prix.  
*Puy*, Ville d'Auvergne  
*puis* qu'il est temps.  
*puits* à puiser de l'eau.

**Q**  
*Quand* tu verras,  
*quant* à toi.

Traité d'Orthographe

7

*quart* un quart.  
*sur* il est jour.

**R**  
*Rat*, un rat.  
*rapt*, vient de rapins.  
*rang*, tiens ton rang.  
*rends* la bourse.  
*Remi*, Saint Remi.  
*remis* en sa place,  
*reçu*, j'ai reçu.  
*ris*, du ris, ris de veau.  
*ric* à ric.  
*Roi*, Sire le Roi.  
*rouet* à filer,  
*rompt*, le bâton rompt.  
*rond*, le bâton rond.  
*rot*, vent.  
*rôt*, viande rôtie,  
*rose*, une rose.  
*rue*, la grande rue,  
*rup*, ruilleau.

**S**  
*Sa* grand'mere.  
*sas* à bluter.  
*fac* à procès ou autte.  
*faut*, il fait le faut.  
*foe*, c'est un fot.  
*fûr* & fidèle.  
*fœur*, ma fœur.  
*fige* de la Croix.  
*cigne*, oiseau.  
*sol*, un sol, *sole* bonne sole.  
*for* d'oiseau..  
*fors*, tu fors de propos.  
*fors* d'ici.  
*faoul*, il est foul.  
*sous* la table.  
*Sainte* Catherine.  
*ceinte* de la ceinture.  
*Sainte*, Ville.

**T**  
*Tache*, d'habit.  
*tâche*, il est à tâche.  
*têt*, le crane.  
*tet* à pourceaux.  
*tan*, taner le cuir,  
*temps*, il est temps.  
*tant* que tu voudras.  
*tante*, ma tante.  
*tente* de tapisserie.  
*ton* bien, *thon*, poisson.  
*tard*, il est tard, *tassé* d'argent.  
*taxe* d'ingratitude.  
*taux*, vient de taxe.  
*tôt*, viens bien-tôt.  
*tête* de monton.  
*tette*, l'enfant tette.  
*thin*, du thin, herbe,  
*teint* de couleur,  
*tord*, vient de tordre.  
*tort*, tu as grand tort.  
*tour* d'adresse.  
*tour* de Château.  
*Tours*, Ville, *toi* ou moi.  
*toit* de la maison.  
*trois* ou quatre.  
*Troyes*, Ville.  
*trop* ou trop peu.  
*trot*, le cheval trotte.

**V**  
*Vain*, le temps est vain.  
*vin*, le bon vin.  
*vingt* ou trente.  
*vint*, il vint chez moi.  
*viens* de m'apprendre.  
*ver* de terre, *verre* à boire.  
*verd*, drap verd.  
*vers*, rimes en vers.  
*van* à vanner.  
*vent* du Nord.

Traité d'Orthographe.

**S** *wends* moi ton bien.  
*veau*, un veau.  
*vaut*, cela vaut vingt écus.  
*vauts*, vallées.  
*vesce*, graine pour les pigeons.  
*vesse* vient de vesse.  
*veux*, je veux cela.  
*veuu*, j'ai fait un veuu.  
*vu*, je l'ai vu.  
*vis à vis* de moi.  
*vis* de pressoir.  
*vice*, plein de vice.  
*vil*, objet méprisable.  
*Ville*, Paris, belle ville.

*vue*, vient de voir.  
*vit*, il vit encore.  
*vîte*, vas vite.  
*voir*, viens moi voir.  
*voire* même.  
*voix* pour chanter.  
*vois* le travail.  
*voie*, le chemin.  
*Urbain*, Saint Urbain.  
*Urbain*, Duc d'Urbain.  
*usé*, mon habit est usé.  
*Usés*, Ville.  
*vril*, instrument.  
*utile*, mon petit Traité d'Orthographe est utile.

E I N.

---

APPROBATION.

**V**U par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, la Civilité puérile & honnête, &c. A Paris, le 23 Mai 1735.

Signé, MAUNOIR.

